

**Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme HES
d'animatrice socioculturelle**

Les musées locaux, collectionneurs et pouvoirs publics

Enquête réalisée dans les districts de
Martigny et Entremont

Anne Zeller, Animatrice socioculturelle, PT/03
Février 2007

**Haute école spécialisée de Suisse occidentale,
HES-SO Valais**

Résumé

Cette recherche aborde la problématique des musées locaux en interaction avec les pouvoirs publics communaux, dans les districts d'Entremont et de Martigny.

Au moyen d'entretiens semi-directifs avec sept musées et collections ainsi que sept Conseillers communaux, la présente étude expose la fonction du musée local dans une dynamique de développement régional.

Le musée local naît d'initiatives privées et le plus souvent individuelles. Le collectionneur, en tant qu'individu ou association locale, désire rendre publique sa collection et se heurte au douloureux passage entre le stade de la collection et celui de musée local.

L'avis des élus interrogés, est décrit individuellement aux vues de l'impossibilité de généraliser les exemples représentés. Il n'existe pas de politique culturelle établie à l'échelle communale toutefois les arguments énoncés par les conseillers présentent trois positions différentes. Une position active, une position semi-active et enfin une position passive vis-à-vis des musées locaux et de la sauvegarde du patrimoine.

Enfin, le musée local possède plusieurs fonctions manifestes et latentes, d'ordre social, culturel, scientifique, économique et politique.

Cette recherche apporte un éclairage sur l'action possible d'un animateur socioculturel en milieu rural.

Mots-clés

Animation socioculturelle – Développement local – District d'Entremont – District de Martigny – Fonctions manifeste et latente – Musée local – Politique culturelle – Pouvoirs publics.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur autrice.

Remerciements

Mes sincères remerciements à M. Gabriel Bender, directeur de recherche.

Merci aux personnes ressources de cette recherche, l'échange et les indications partagés lors de ces entretiens ont permis l'orientation de ce travail :

- ✚ Mme Marie-Claude Morand, Directrice des Musées cantonaux,
- ✚ M. Thomas Antonietti Responsable de l'Association valaisanne des Musées,
- ✚ M. Bertrand Delarzes, Chargé culturel de la commune de Bagnes.

Merci également aux Conseillers et Conseillères communaux pour leur disponibilité à l'approche de Noël :

- ✚ M. Narcisse Crettenand, Président de la commune d'Isérables,
- ✚ M. Cédric Giroud, Conseiller de la commune de Saillon,
- ✚ M. René Pierro, Chancelier de la commune de Martigny,
- ✚ Mme Monique Ribordy, Conseillère de la commune de Sembrancher,
- ✚ M. Claude Roux, Conseiller de la commune de Bagnes,
- ✚ Mme Catherine Seppey, Conseillère de la commune de Saxon,
- ✚ Mme Marie-Thérèse Vernay, Conseillère de la commune d'Orsières.

Cordiales salutations pour m'avoir reçue et transmis les informations utiles à ce travail. Je profite de saluer l'initiative et la volonté de ces différents collectionneurs et responsables de musées :

- ✚ M. Martial Ançay, Fondation du même nom,
- ✚ Mme Odette Bircher, Association « les Bagnardes endimanchées »,
- ✚ M. Bertrand Delarzes, Musée de Bagnes,
- ✚ M. Léonard Gianadda, Musée de l'Automobile,
- ✚ M. Frédéric Künzi, Musée de la Vie d'autrefois,
- ✚ M. Marc-André Roth, Musée du Vieux-Saxon,
- ✚ M. Yann Terrettaz, Exposition des Objets anciens de Sembrancher.

Un tout grand merci à Mélanie Duc et May Fontaine pour leur relecture éclairée et leurs remarques constructives. Merci enfin à Rémi et Janine pour leur présence régénératrice et à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont soutenue dans cette démarche.

Sommaire

1	INTRODUCTION	6
1.1	OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	7
2	MUSEE LOCAL, MUSEE BOCAL	8
2.1	FONCTION MANIFESTE ET FONCTION LATENTE	8
2.2	LES FONCTIONS DU MUSEE	10
2.3	LE LOCAL COMME « BOCAL DE VIE »	14
2.4	LE MUSEE LOCAL	16
3	METHODOLOGIE DE RECHERCHE	17
3.1	HYPOTHESES	18
3.2	DIMENSIONS, COMPOSANTES ET INDICATEURS DES CONCEPTS	19
4	PAYSAGE MUSEAL	21
4.1	CONTEXTE	21
4.2	SYSTEMES D'ACTEURS	21
4.3	LISTING DES MUSÉES ET CARTOGRAPHIE	23
4.4	CHRONOLOGIE	24
4.5	CONSTATS PRELIMINAIRES	26
4.6	MUSEES LOCAUX CHOISIS	28
5	DE LA COLLECTION AU MUSEE : PARCOURS DE VIE	29
5.1	DEUX COLLECTIONS A LA LIMITE DU MUSEE LOCAL	29
5.2	DEUX INITIATIVES NAISSANTES OU RENAISSANTES	30
5.3	UNE INITIATIVE EN FIN DE VIE	31
5.4	DEUX MODELES DE MUSEES ATYPIQUES	31
6	LA NAISSANCE DU MUSEE	34
6.1	LA PASSION DE « FAIRE COLLECTION »	34
6.2	LE COLLECTIONNEUR ET SES ASPIRATIONS	38
6.3	ACCOUCHER D'UN MUSEE : PAS SI FACILE...	42
7	SEPT COMMUNES, SEPT REALITES	48
7.1	CARACTERISTIQUES GENERALES	48
7.2	COMMUNE DE BAGNES	50
7.3	COMMUNE D'ISERABLES	52
7.4	COMMUNE DE MARTIGNY	54

7.5	COMMUNE D'ORSIERES	55
7.6	COMMUNE DE SAILLON	57
7.7	COMMUNE DE SAXON	58
7.8	COMMUNE DE SEMBRANCHER	60
7.9	ACTIVE OU PASSIVE, LA POSITION DES COLLECTIVITES LOCALES	62
8	CONCLUSION	66
8.1	PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES	70
8.2	APPRENTISSAGES D'UNE CHERCHEUSE DEBUTANTE	72
9	BIBLIOGRAPHIE	73
10	ANNEXES	78
10.1	INVENTAIRE DES MUSEES LOCAUX	79
10.2	GRILLE D'ENTRETIEN, COLLECTIONS	81
10.3	GRILLE D'ENTRETIEN, MUSEES	83
10.4	GRILLE D'ENTRETIEN, COMMUNES	85
10.5	LOI VALAISANNE SUR LA PROMOTION DE LA CULTURE, 15.11.1996 (440.1)	86
10.6	REGLEMENT SUR LA PROMOTION DE LA CULTURE, 7.11.1999 (440.100)	87

1 Introduction

Cette recherche propose un regard sur l'interaction entre les musées locaux et les pouvoirs publics communaux dans les districts de Martigny et d'Entremont.

Les musées locaux naissent majoritairement d'initiatives privées. Ces initiatives investissent le domaine public au moment d'exposer la collection aux yeux de la population locale et des touristes. Partant du postulat que les activités locale, sociale et culturelle sont chapeautées et régies par les élus, les questions sont les suivantes : Quelle est la fonction du musée local ? et quels sont les rôles de chacun des acteurs ?

En Valais, les musées locaux sont apparus sur l'échiquier culturel du canton de manière significative à partir des années 50. À cette époque, le domaine culturel valaisan ne comptait qu'une dizaine de musées locaux. Aujourd'hui plus de 80 ont été recensés. Monsieur Werner Bellwald, Conservateur de l'Association valaisanne des musées (AVM), ébauche une explication à ce boom des musées, « [Il] est le reflet de ce qui se passe dans le monde, [...] tout va très vite aujourd'hui si bien que nous ressentons la nostalgie du temps qui passe » (NF, 12.03.2003).

Cette situation interpelle, les réflexions menées sur le temps qui passe, le changement, l'angoisse de la perte et l'évolution du monde, relèvent du quotidien.

Alors : Pourquoi créer un musée local ? Comment se fait-il qu'il y ait autant de musées locaux actuellement en Valais ? Comment vont-ils se maintenir ? Quel est le rôle des collectivités locales vis-à-vis de ces initiatives ? Existe-t-il une politique cohérente en la matière ?

Cette recherche explicite les relations entre les domaines privé et public au niveau d'un espace de vie, expose les interactions entre la passion d'un collectionneur et l'économie d'un musée, entre l'affectif et le rationnel, ou enfin entre les envies d'un privé face aux intérêts des pouvoirs publics communaux.

Le développement local vu sous l'angle de l'animation socioculturelle permet d'aller à la rencontre des différents acteurs de la société, de comprendre leurs intérêts afin de faciliter les échanges, les rencontres et la réalisation de projets par la population.

« Nos musées n'ont-ils pas vocation à devenir des laboratoires d'expérimentation sociale, tant au niveau des territoires qui les caractérisent, qu'au niveau des publics qui les fréquentent ? Ils sont les lieux privilégiés pour faire se rencontrer, métisser, oser des méthodes différentes, s'affranchir de la permanence, de la certitude, s'inscrire dans le

temporaire, dans la mutation, le bouillonnement social et culturel... bref choisir la vie » (Revue L'Alpe, n°33, été 2006, p.27).

1.1 Objectifs de la recherche

L'objectif de ce travail, comprendre la dynamique des musées locaux en Valais, se décline en trois objectifs opérationnels :

- Inventorier les collections, musées locaux et musées dans la région de Martigny et de l'Entremont en 2006.
- Repérer l'évolution des musées locaux durant les vingt dernières années (1986-2006).
- Interroger le rôle des collectivités publiques dans l'évolution des musées locaux de cette région.

2 Musée local, musée bocal

2.1 Fonction manifeste et fonction latente

La notion de fonction vient d'un premier courant fonctionnaliste (*fonctionnalisme absolu*) mené par deux ethnologues, Manilowski et Radcliffe-Brown.

Manilowski soutient le postulat que « la fonction n'est autre que la satisfaction d'un besoin au moyen d'une activité » (ETIENNE, 1985, p.128). À ce premier postulat, Radcliffe-Brown ajoute une vision biologique et organique du monde. En effet, le rôle fonctionnel d'un élément se mesure vis-à-vis de son ensemble : « La fonction du cœur est de pomper le sang dans le corps, si le cœur cesse sa fonction, le processus vital arrive à sa fin, et la structure vivante se dissout également » (Ibidem, p.128) Ainsi, pour repérer une fonction et l'interpréter, chaque élément doit être rapporté à l'ensemble auquel il appartient.

Suivant cette logique, la notion d'ensemble est un système de rôles, ou un réseau d'organisations existant dans la société. Cette approche introduit l'interaction relative entre les faits. Chaque action remplit différentes fonctions, associées à des rôles en interaction. D'après Parsons, les fonctions essentielles de ces actions utiles à la société sont : intégrer l'individu dans la société et contribuer au maintien de cette société.

La fonction n'implique donc pas seulement l'explication d'un phénomène, mais permet d'en découvrir les faits, ses interactions et son sens. Toutefois, « l'analyse fonctionnelle voit dans la société un système complexe qui remplit un certain nombre de fonctions dont ceux-là mêmes qui en sont les acteurs n'ont souvent pas conscience » (BERGER, 1973, p.64)

Le fonctionnalisme absolu prit corps dans les années 20, mais fut fortement critiqué par la suite. En effet, cette théorie ne peut expliquer le changement. Garder une vision organique de la société où chaque élément est assigné à un rôle précis efface les contradictions, les conflits et le désordre social. C'est pourquoi Robert Merton (*fonctionnalisme relativisé*) va poursuivre la réflexion autour de la fonction en distinguant deux notions fondamentales: les fonctions manifestes et les fonctions latentes.

« Les fonctions manifestes sont les conséquences objectives qui, contribuant à l'ajustement ou à l'adaptation d'un système, sont comprises et voulues par les participants du système. Les fonctions latentes sont, corrélativement, celles qui ne sont ni comprises, ni voulues. » (DURAND, 1997, p.114)

Un exemple souvent retenu pour expliquer cette distinction est la *consommation ostentatoire*. Les fonctions manifestes de l'achat et de l'accumulation de biens matériels répondent à des besoins leur correspondant. Maintenant, l'achat de biens onéreux correspond, entre autres, à la fonction manifeste d'un besoin d'acquérir des produits de première qualité. Toutefois, cette première explication masque une fonction latente qui est d'afficher un rang social supérieur et ainsi d'élever son propre statut par le simple choix de ses achats.

Ainsi, la fonction manifeste est visible et souhaitée par les individus, tandis que la fonction latente sera différente de l'objectif initial défendu par les fonctions manifestes et provoquera débat, car il faut admettre que les fonctions latentes n'ont pas toujours été voulues par les acteurs, elles sont même en majorité inconscientes. À noter d'autre part que les fonctions manifestes ou latentes évoluent dans le temps et peuvent se modifier.

Lors d'une analyse des fonctions manifestes et latentes, il faut être attentif au fait que « chercher la *fonction latente* d'une règle ou d'une coutume, ce n'est [...] pas chercher sa finalité - la place qu'elle occuperait dans le concert social ; c'est en chercher le sens, la manière dont ce sens s'est constitué et comment il se maintient » (BOUDON, 1994). De fait, dans l'analyse de la consommation, on ne va pas chercher pourquoi acheter tels habits plutôt que d'autres, mais bien quels sont les avantages retirés par les acteurs et surtout les effets produits par un tel achat.

Ainsi une « activité manifestement dysfonctionnelle peut remplir de manière latente un rôle positif. » (ETIENNE, 1985, p.131) N'acheter que des habits de luxe, peut être vu comme un dysfonctionnement social, mais acquérir un rang social plus élevé devient positif pour l'acteur lui-même et le regard de la société.

Cependant « chaque agent a le loisir d'agir en fonction de ses *préférences* plutôt qu'en fonction de *normes* explicites » (BOUDON, 1994). Cette considération introduit les capacités de contrôle social pour corriger les effets indésirables et ainsi réduire les « préférences individuelles » non soumises aux « contraintes normatives ». C'est pourquoi ces phénomènes peuvent être fonctionnels pour certains, mais dysfonctionnels pour d'autres.

Par cet éclairage, rechercher la fonction latente d'une institution ou d'une action permet la mise en perspective de la pertinence de celle-ci dans un contexte déterminé. Cette dynamique provoque le questionnement et permet d'approfondir ainsi un phénomène officiellement acquis et voulu.

Somme toute, la distinction entre fonction manifeste et fonction latente permet d'éviter « l'utilitarisme d'une explication par les seuls objectifs visés par les acteurs » (BOUDON, 2003).

La présente recherche développe les fonctions du musée local. Voici une présentation de ce qu'est un musée, son histoire et son évolution. Vient ensuite une approche des différentes fonctions manifestes et latentes déterminant l'orientation de cette étude.

Finalement, le concept « local » est défini séparément afin d'exposer tous les éléments pour une définition du musée local la plus précise possible.

2.2 Les fonctions du musée

L'origine du mot musée vient du terme grec *mouseion* apparu au IV^{ème} siècle av. J-C. à Alexandrie. Cet endroit réunissait les forces créatrices du Pays, les penseurs, les scientifiques et les écrivains. Ce lieu était un lieu de production du savoir.

C'est au V^{ème} siècle de notre ère que le terme *tesor* annonce l'usage actuel du mot « musée ». Il désigne un lieu de conservation. Ce lieu gardé abritait les butins des conquêtes guerrières. Les objets conservés représentaient les valeurs prestigieuses, spirituelles et politiques de la société. « Les premiers musées ont été des établissements religieux [...]. Ils réunissaient des trésors déposés dans les temples en témoignage de reconnaissance envers les dieux, et ils ne devinrent musées que lorsque les dieux furent morts » (BENOIST, 1971, p.11).

Le XVI^{ème} siècle fut un passage-clé dans l'histoire du musée par la découverte de l'art antique. « Le cabinet de curiosités » de la famille Medici en Italie illustre la réunion d'une fonction de production du savoir avec celle de collection, conservation. Cela devint un lieu de conservation de collections, d'objets de référence pour la connaissance culturelle.

Le premier musée occidental est le *British Museum* fondé en 1753. Ce modèle fondateur lance le musée comme un lieu d'exposition publique. Toutes les valeurs universelles y sont présentées. Le lien entre les Arts et les Sciences est présent afin de montrer au public toute la société dans son Histoire.

Par la suite est apparu le musée d'Histoire naturelle de Paris sous forme de galerie publique, avec une volonté encyclopédique de classer tout ce qui est utile pour comprendre le monde.

Actuellement, le Comité international des Musées (ICOM) définit le musée comme suit :
« Les musées sont des institutions permanentes sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouvertes au public ; ils acquièrent, conservent, diffusent et exposent à des fins d'étude, d'éducation et de plaisir, les témoignages matériels et immatériels des peuples et de leurs environnements. »¹

Le musée a essentiellement des fonctions conservatoires, scientifiques, culturelles et sociales. L'Association des Musées suisses (AMS) stipule à l'article 4 de ses statuts que :
« Notre société a créé des musées pour conserver, étudier et faire connaître les biens culturels et naturels au titre de facteurs identitaires et sources de connaissances. Les collections des musées et les prestations qu'ils offrent sont conditionnées par l'évolution de la société entière et s'adaptent à ses besoins nouveaux »².

Les fonctions manifestes du musée

Les définitions du musée donnent des éléments pour exposer les fonctions manifestes du musée, soit les fonctions « comprises et voulues par les participants du système ».

▪ FONCTION DE CONSTITUTION DE COLLECTIONS PATRIMONIALES

Le musée est le « lieu institutionnel de la mémoire » (ANTONIETTI T. et BELLWALD W, 2001). L'objet étant au centre du musée, « le collectionneur retire des objets bien déterminés de leur contexte d'utilisation originelle et leur confère un nouveau statut » (Ibidem). Des critères sont en général établis afin de définir ce choix. L'objet de musée va devenir « le témoin matériel d'une histoire » (Ibidem).

▪ FONCTION DE CONSERVATION

Le musée est un peu « l'hôpital et la maison de convalescence » du patrimoine. Il s'agit de restaurer les objets acquis, de les mettre à l'abri, de les entreposer de manière systématique et de veiller à leur conservation. Chaque œuvre a son histoire propre. Il est important de considérer l'objet exposé, de le comparer, de vérifier l'état de sa conservation, car le temps peut entraîner dégradation et induire une erreur d'interprétation concernant ses origines ou sa fabrication.

▪ FONCTION DE DOCUMENTATION DES OBJETS ET DE CLASSEMENT

Chaque objet arrivant dans un musée est étiqueté avec des informations sur ses origines. Des recherches sur le contexte de l'objet vont mettre en perspective sa fonction d'alors et sa nouvelle fonction représentative qui a sa place dans le musée, leur but sera de donner

¹ ICOM, *Code de déontologie pour les musées*, Glossaire, format PDF, 2001, p.5

² Statuts de l'Associations des musées suisses [en ligne] [http:// www.vms.ams.ch](http://www.vms.ams.ch)

la parole à l'objet au travers de ces études. Ces propos s'adaptent moins régulièrement aux musées locaux.

Pour beaucoup de collectionneurs, *il faut mettre de l'ordre*. Classer les objets pour pouvoir les présenter, respecter une nouvelle logique en fonction de l'objet en lui-même et de son ensemble.

- FONCTION D'EDUCATION, APPRENTISSAGE

Le musée est un lieu d'enseignement privilégié pour les enfants des écoles. Les témoignages illustrent une part de l'histoire collective de la région et son évolution, permettant ainsi aux enfants de se situer dans leur région avec des exemples matériels sous les yeux.

- FONCTION DE FAIRE LE RECIT DU PASSE

Une collection d'objets est le résultat du choix d'un homme ou d'une collectivité. Jean Baudrillard disait « on se collectionne toujours soi-même » à la recherche de la capture du temps passé. « Le patrimoine est, au-delà d'éléments matériels, un héritage inventé, choisi, *fabriqué* selon une finalité. Construction sociale, il en résulte de choix de la mémoire : il est le fruit d'un travail réflexif de la collectivité elle-même » (GUERIN, 2004, p.174)

« À l'échelle du groupe, la quête mémorielle se manifeste dans la patrimonialisation générale de la société, elle s'affiche au niveau individuel dans l'attachement aux objets de toute nature. [...] De nombreux musées locaux sont le résultat d'une tentative de création d'identité collective régionale, mise en scène du passé dans le présent » (CANDAU, 1998, p.158). Ainsi la confrontation passé/présent est un élément important dans le rôle du musée vis-à-vis de la société, provoquant une rencontre intergénérationnelle, entre les Anciens qui ont utilisé et vécu avec les objets présentés et les Jeunes qui vivent dans un quotidien totalement différent. Par la même, le musée devient un vecteur de lien social, autre fonction manifeste corollaire.

- FONCTION DE MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE

Le patrimoine mis en valeur dans les musées locaux est une collection d'objets. Suivant Claude Rivière (1969), l'inscription de l'objet dans son contexte permet de prendre en compte quatre postulats d'analyse : les objets comme produits d'une culture, instruments d'une culture, véhicule d'une culture et, enfin, symbole d'une culture.

Rose-Claire Schüle, fondatrice de l'AVM, souligne la présence de « chefs-d'œuvre de l'art populaire, témoignage de l'ingéniosité passée » (1969) dans un article présentant le concept de musée local.

Mettre en valeur signifie aussi l'utilisation de l'objet comme un vecteur de communication et d'expérience. Le musée devient un espace de découvertes, d'intérêt, de passion, où il faut apprendre à regarder afin de saisir le sens de chaque objet présenté.

▪ FONCTION D'IDENTITE SOCIALE

Le musée a une fonction manifeste de faire mémoire, de présenter des objets signifiants le lieu dans lequel il est ancré. Cette fonction engendre une identification ou un refus des individus vis-à-vis des collections présentées au musée. Ce positionnement des individus face au musée prouve le questionnement identitaire lié au musée.

Le musée national suisse est un vecteur d'identité et de valeurs traditionnelles suisses, « peut-être explique-t-on la passion des Suisses et des Suissesses pour leurs musées par le message identitaire que ces derniers véhiculent ». ³ (Revue Hier-Demain, 2005)

Enfin le musée a une fonction sociale d'être un lieu de rencontre, de partage entre les personnes des collectivités locales avoisinantes et les touristes venus découvrir le lieu.

▪ FONCTION DE DYNAMISATION CULTURELLE

Faire des expositions temporaires et mettre en place des activités culturelles autour d'une structure comme le musée dynamise la région et renforce l'attrait du musée pour l'extérieur.

Le musée local devient un moyen manifeste de dynamiser une structure en place.

Les fonctions latentes du musée

Suivant les différents ouvrages consultés sur les musées, aucun ne mentionne explicitement les fonctions latentes du musée. C'est pourquoi, cette recherche part d'un postulat hypothétique, qui sera vérifié par la suite lors de l'analyse des données.

▪ FONCTION DE REPLI COMMUNAUTAIRE

La structure du musée local permet de présenter des valeurs parfois désuètes ou obsolètes sous couvert de la mise en valeur du patrimoine.

Le musée local est une forme de repli communautaire autour de valeurs conservatrices. Effectivement, chercher à expliquer la société actuelle par la présentation de collections d'objets d'autrefois est socialement accepté, et moralement valorisé.

▪ FONCTION SENTIMENTALE, ATTACHEMENT A LA COLLECTION

L'attachement des collectionneurs pour leur collection, et leur volonté affective de conserver des objets, de les mettre en valeur sont des ambitions sous-jacentes à la structure du musée. Cette fonction latente s'exprime par la peur ou le refus du

³ Andres Furger, Directeur du Musée national suisse.

collectionneur, de perdre sa collection. Il devra alors dépasser ce coût sentimental lors de la transformation d'une collection en musée local ou s'en accommoder.

▪ FONCTION ECONOMIQUE, COUTS ET RETOMBÉES INDIRECTES

Il est manifeste que le musée n'est pas une structure rentable, toutefois il ne doit pas forcément le devenir. Parallèlement, le musée a un intérêt touristique marqué et reconnu par les protagonistes. Ces fonctions manifestes masquent une fonction latente d'ordre économique. En apportant une offre supplémentaire pour une région, le musée favorise le développement économique de cette dernière par des retombées financières indirectes.

▪ FONCTION POLITIQUE DE RECONNAISSANCE SOCIALE

Être reconnu comme collectionneur et détenteur du passé d'une région permet de se positionner sur la place publique et d'obtenir une reconnaissance sociale au travers de la mise en place d'un musée.

Ainsi posséder un musée augmente le prestige de son détenteur voire même celui de la commune sur laquelle il se situe. De ce fait, un musée permet de se singulariser et de se démarquer de son entourage.

De plus, le musée peut être un argument politique correspondant à une optique de développement durable au niveau d'une commune. Ainsi la fonction politique d'un musée est de renforcer le discours des élus sous couvert d'une perspective actuellement en vogue.

2.3 Le local comme « bocal de vie »

« Nous voir comme les autres nous voient peut ouvrir les yeux. Voir les autres comme partageant une nature avec nous-même est la moindre politesse. Mais c'est à partir de ce qui est beaucoup plus difficile : nous voir parmi les autres comme un exemple local des formes que la vie humaine a prises ici et là, un cas parmi les cas, un monde parmi les mondes, que vient la largeur d'esprit sans laquelle l'objectivité est congratulation de soi et la tolérance imposture. »

Clifford GEERTZ (1986, p.24)

Le local « territorial »

La notion de local est difficilement exprimable sans faire référence à son contraire, le global. Ces notions sont ambiguës, c'est pourquoi la définition que voici se veut ouverte aux interrogations et aux questionnements qui pourraient en découler.

« Si le local est ambigu en raison de son extension géographique à géométrie variable – de la localité à la région transnationale, du micro au macro, en passant par le méso, il

renvoie de façon non équivoque au territoire, voire au terroir et plus encore aux patrimoines installés (matériels, culturels, relationnels), donc aux limites, aux frontières et à l'enracinement » (LATOUCHE, 2004, p.45).

Le territoire, le terroir, le patrimoine sont des expressions qui sont rattachées étymologiquement à la terre (terroir) et à la notion de patrie, héritage commun (patrimoine).

Dans un autre ouvrage, la notion de territoire est définie de manière spécifique. L'idée de local est proche. « Le territoire n'est pas une échelle géographique de coordination entre acteurs (échelle infrarégionale, cantonale...) mais une dimension qui se situe entre l'individu et les systèmes productifs nationaux. Le territoire est alors plus qu'un réseau, c'est la constitution d'un espace abstrait de coopération entre différents acteurs avec un ancrage géographique pour engendrer des ressources particulières et des solutions inédites » (PECQUEUR, 2000, p.15). C'est pourquoi une vision strictement géographique serait inadéquate, en fonction de l'importance sociale relevée.

Le local « social »

Cette définition du local territorial souligne la forte représentation d'un attachement à un lieu particulier. C'est un rapprochement évident face aux interactions et aux relations tissées entre les individus.

« Les êtres humains sont au centre de l'articulation global/local. Les effets de la société mondiale s'observent chaque jour dans les quartiers et les villages. Ils se manifestent dans les relations quotidiennes [...]. C'est également à l'échelle locale que se construisent les personnalités parce que la spatialité, ou plus précisément le territoire, par sa pluralité d'échelles et ses réseaux multiples et versatiles, est l'un des référents constitutifs de la composition identitaire » (BENDER, *Travail social et développement durable*, 2004-2005).

Le local permet de conceptualiser le sentiment d'appartenance sociale. C'est-à-dire que les relations tissées entre des individus vivant dans un même lieu stimulent l'enracinement et le sentiment d'être du lieu. Par ce rapprochement, un groupe voire une communauté se crée et en conséquence, se distingue des autres.

Une description du contexte local permet donc de comparer une série d'éléments, « tous [les individus d'un même lieu] marquent une sensibilité partagée, présente localement pour localiser un tour d'esprit local. » (GEERZT, 1986, p.18). Un regard sur le « local » permet de s'intéresser aux sentiments, et de repérer la sensibilité qui s'exprime et qui unit une communauté autour de son lieu de vie.

Dans l'optique de développement durable, le concept « local » est très souvent repris. Les habitants d'un lieu sont appelés à être des acteurs – citoyens de leur développement. Pour Serge Latouche le « local » est source de lien social en réponse au désengagement citoyen mondial. « Au Nord, le retrait relatif du national et de ses tutelles *réactives* le “régional” et le “local” en desserrant des freins, en impulsant des synergies économiques. Les loisirs, la santé, l'éducation, l'environnement, le logement, les services de la personne se gèrent au niveau micro - territorial du bassin de vie. Cette gestion du quotidien entraîne de la part d'une fraction de la population, [...] des initiatives citoyennes riches et méritoires pour tenter de retrouver une emprise sur le vécu. » (LATOUCHE, 2004, p.109)

Serge Latouche définit le local comme un *bassin de vie* ! Par une petite manipulation linguistique, le local comme “bocal de vie” ouvert sur le monde, n'est plus très loin !

Ces limites variables et perméables conduisent à définir le local autant au niveau du Village et de la Commune, que du District ou encore de la Région. Dans le domaine urbain, le local peut se définir par le quartier.

À Sion par exemple, le quartier de la Vieille Ville n'est pas le même que celui de Vissigen ou de Champsec. La dynamique, l'organisation sociale et les interactions sociales entre les gens y sont différentes. « C'est donc au niveau local que s'observent les forces d'intégration ou d'exclusion, c'est là que peuvent se manifester les initiatives les plus originales dans l'action ou la passivité » (BENDER, *Glocal* !, 2004-2005).

Bernard Pecqueur dans son ouvrage suit ce même raisonnement et ajoute que le monde entre dans un nouveau cycle qui « implique, comme à l'aube de la Révolution industrielle, un retour à l'utilisation de la ressource humaine, un appel à la créativité » (PECQUEUR, 2000, p.130).

2.4 Le musée local

Ouvert au public, le musée local est un lieu de présentation. Il conserve un patrimoine culturel (objets, anciennes bâtisses, savoir-faire) situé géographiquement et temporellement. Ce patrimoine est choisi, récolté, restauré et classé, par un ou des individus, en vue de faire collection. La collection témoigne d'un passé régional et de son évolution.

La définition rédigée par l'AVM complète les éléments amenés ci-dessus. « Il s'agit pour ces institutions [les musées locaux], en premier lieu, de conserver et de documenter les biens culturels locaux (les musées en tant qu'archives matérielles locales). Leur activité

doit être mise au service de l'animation culturelle à l'échelle du village ou du quartier. En règle générale, l'encadrement de ces institutions reste bénévole et le financement de leur exploitation est assuré par des communes ou des institutions locales » (ANTONIETTI et AVM, 2001, p.12).

3 Méthodologie de recherche

Durant l'élaboration du projet de recherche, la rencontre avec trois *personnes ressources* Mme. Marie-Claude Morand, Directrice des Musées cantonaux valaisans, M. Thomas Antonietti, Responsable de l'Association valaisanne des Musées (AVM) et M. Bertrand Delarzes, Conservateur et Chargé culturel de la commune de Bagnes, se sont montrés très utiles pour ancrer ce travail.

La première étape a été la récolte des données publiques existantes, par le biais de téléphones, recherches sur Internet et approfondissements théoriques dans divers ouvrages présents dans la bibliographie.

Les musées locaux des districts de Martigny et Entremont ont été inventoriés et répertoriés dans un tableau (Annexe 10.1). Une fois chaque musée ou collection catégorisé, l'échantillonnage de la recherche a pu être identifié.

La seconde étape s'est déclinée en deux séries d'entretiens semi-directifs. Premièrement, avec le/s conservateur/s et concepteurs des musées et collections choisies. Deuxièmement, avec les conseillers communaux en charge du dicastère de la Culture des communes retenues comme intéressantes, par leur situation géographique ou leur engagement présupposé pour les musées.

Un guide d'entretien a été élaboré suivant les hypothèses et indicateurs de recherche pour chaque catégorie, les musées d'une part et les communes d'autre part (annexes 10.2 à 10.4). Les entretiens ont tous duré une heure environ.

La dernière étape fut l'analyse des données. Effectivement, les fonctions latentes surgissent clairement aux yeux du chercheur non pas dans les témoignages des personnes interviewées mais dans l'analyse de leur discours.

L'analyse s'est basée sur le découpage des entretiens par hypothèses et sous hypothèses. Les éléments intéressants pouvant échapper à une lecture trop rigide des hypothèses ont été gardé de côté, question d'enrichir le discours lors de la rédaction.

3.1 Hypothèses

A. Le musée local naît d'une volonté individuelle ou collective de « faire collection ».

A.1. La collection est réunie par un individu.

A.2. La collection vient d'une société locale, une association ou une entreprise.

B. Le musée local découle d'une volonté de rendre publique une collection.

B.1. Le collectionneur * désire laisser une trace de sa vie, rendre visible sa collection.

B.2. Le collectionneur désire faire perdurer sa collection.

* le collectionneur est un individu et/ou une société, association ou entreprise.

C. Le passage d'un statut de collection à celui de musée local est douloureux.

C.1. Ce passage induit des coûts d'ordre financier.

C.2. Ce passage se traduit par un deuil, coût sentimental.

C.3. Ce passage nécessite un travail considérable pour inventorier et documenter la collection.

C.4. Ce passage implique une action professionnelle au détriment d'une action bénévole.

D. Les collectivités locales (les élus) agissent ou non sur la transformation des collections en musée.

D.1. Elles encouragent la transformation d'une collection en musée.

D.1.1. Le musée local dynamise la culture locale.

D.1.2. Le musée local attire les touristes.

D.1.3. Le musée local s'inscrit dans une perspective de développement durable.

D.2. Elles n'encouragent pas la transformation de collection en musée.

D.2.1. La collection subsiste et n'investit pas le domaine public.

D.2.2. La collection est dilapidée.

D.3. Elles découragent la transformation d'une collection en musée.

D.3.1. La collection n'a pas d'intérêt pour la Commune.

3.2 Dimensions, composantes et indicateurs des concepts

Concepts	Dimensions	Composantes	Indicateurs
Fonctions	Manifestes du musée	Constitution de collection	Thèmes des objets récoltés
			Récolte des objets
		Conservation	État de la collection
			Rénovation des objets ou du lieu
			Local et collection protégés
		Documentation	Articles parus sur le musée
			Mise en lien de la collection avec la littérature existante
			Panneaux et explications existants
		Classement	Étiquetage des objets
			Inventaire
			Logique d'exposition
			Structure muséographique
		Éducative et d'apprentissage	Visite des classes des écoles
			Panneaux explicatifs adaptés aux enfants
		Mémoire, faire le récit du passé	Objets qui témoignent de la vie passée
			Confrontation passé-présent
		Mise en valeur du patrimoine	Objets comme vecteurs de communication et d'expériences
			Objet inscrit dans son contexte
		Identitaire et sociale	Thème du musée en lien avec quelque événement marquant pour la région
			Objets témoins, signifiant le lieu
	Latentes du musée	Repli communautaire	Choix des objets et valeurs mis en avant par le conservateur-collectionneur
		Sentimentale	Peur du collectionneur de perdre sa collection
		Économique	Retombées financières indirectes
			Visites touristiques organisées
			Prix d'entrée
			Subventions
			Budget
		Sociale	Expositions temporaires
			Animations culturelles organisées par le musée
		Politique	Fait partie des intérêts de la commune
			Se placer sur la place publique (collectionneur ou commune)
			Perspectives de développement durable
			Implication de la commune

Local	Territoriales	Quartier - Village	<ul style="list-style-type: none"> - Provenance des objets - Emplacement du musée, espace à disposition - Objets, éléments signifiants du lieu
		Commune	
		District - Région	
	Sociales	Identitaire	Faire le deuil de la collection au moment de la transformation en musée
			Thème et objets traités par le musée ayant marqué historiquement le lieu
		Interactions - relations	Visites guidées
			Vernissages d'expositions temporaires
			Animations lors de fêtes du village
		Acteurs du musée	Initiatives de la population
			Conseil communal
			Chargé culturel
			Objets prêtés ou donnés par des habitants
			Professionnels des musées
		Intégration - exclusion	Visites touristiques organisées
			Rencontre intergénérationnelles – interculturelles...
			Explications traduites

4 Paysage muséal

4.1 Contexte

Les districts de Martigny et d'Entremont comptent une population totale d'environ 48'500 habitants : 35'500 pour le district de Martigny et 13'000 pour celui d'Entremont⁴.

Ces régions englobent deux facettes de la réalité géographique valaisanne, la plaine et la montagne.

Les collections des musées de ces deux régions présentent des objets touchant des thèmes comparables. Par exemple, la vie d'autrefois en montagne ou les travaux agricoles. Soulignons que le boom industriel des années 50 en Valais a drainé un repli sur les valeurs traditionnelles d'un monde paysan et non une présentation et valorisation du patrimoine industriel et de son évolution.

Néanmoins, comme le rappelle le Président de la commune d'Isérables, M. Narcisse Crettenand, au-delà d'une éventuelle glorification du temps passé, le musée local joue un rôle dans la dynamique actuelle d'un village :

« Si on regarde les années 70. Il y avait 1250 habitants, deux usines, une centaine de personnes qui travaillaient au niveau local, c'était une petite commune très dynamique où ça bougeait.

Après on a senti une baisse de la population, c'est partout un peu la même chose, l'activité se faisait beaucoup au bistrot. Moi j'avais 17 ans, on faisait les bistrots, il y en avait 7, parfois on entraînait dans le bistrot, c'était complet, il y avait plus de place, alors on partait au suivant. Donc le mode de vie a fait que les gens restent chez eux, regardent la télévision...

Ce qui est amusant c'est qu'en 1950 il y a eu un cinéma. C'est le magasin de vidéos qui a fait mourir le cinéma, puis après c'est le rajout de chaînes étrangères à la télévision qui a fait mourir le magasin de vidéos. Et puis aujourd'hui, la société a changé, les gens sont plus individualistes, restent plus chez eux. Pour dire au niveau du travail, c'est plus exigeant, on ne fait pas la fête le soir pour travailler le lendemain matin. [...]

Ce qui fait, que l'activité s'apaise un peu et on a l'impression qu'il y a quelque chose qui manque. On a l'impression que c'est un village un peu vieux, que les artères sont un peu bouchées.

Alors on essaie comme ça de créer des activités [à travers le musée]. [...] On essaie à notre mesure de recréer une dynamique entre les gens. »

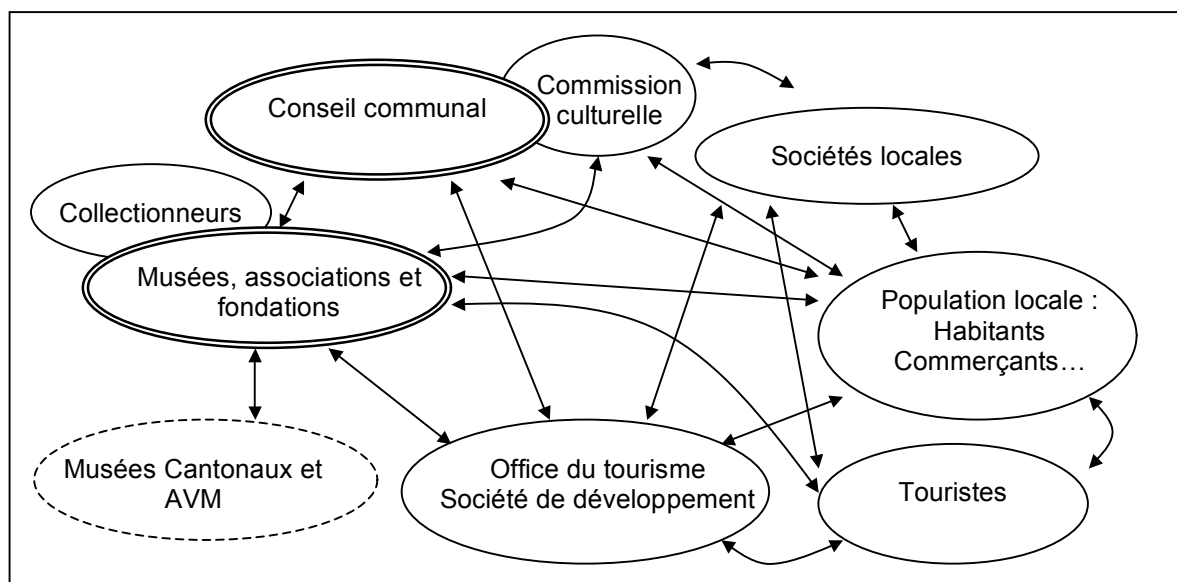
4.2 Systèmes d'acteurs

Suivant une perspective systémique de la dynamique locale, chaque système à son influence et chaque acteur a une place dans cette dynamique. Voici un schéma des différents systèmes d'acteurs concernés par la réflexion de ce travail, au sein d'une commune.

⁴ Office fédéral de la statistique, www.bfs.admin.ch

Chaque commune est ensuite confrontée à ses voisines qui ont un système tout aussi complexe.

Schéma n°1 : Les systèmes d'acteurs en interaction dans le contexte local d'une commune



Les connecteurs présentent les interactions possibles entre les différents systèmes, chacun comptant différents acteurs. Il faut cependant être conscient qu'un acteur peut faire partie de plusieurs systèmes, dans lesquels il aura des rôles différents. Par exemple être habitant d'une commune, responsable de l'office du tourisme, prendre part aux réunions de la commission culturelle et enfin être collectionneur.

À cette dynamique systémique, s'ajoutent des enjeux de pouvoir et d'intérêts sous-jacents qui agissent sur ces relations. Ils ne sont pas représentables dans un schéma général vu le côté particulier de chaque situation.

Toutefois, ce dessin permet de ne pas oublier que les systèmes en interaction sont complexes, apparemment stable mais en constante évolution. Enfin, ces interactions sont régies par une dynamique interne qui échappe parfois aux acteurs eux-mêmes.

Dans une perspective d'animation socioculturelle, s'intéresser aux rôles et à l'interdépendance de deux catégories, donne des pistes d'action en vue d'une évolution du système, par le simple fait d'y être confronté.

Dans ce travail, l'accent est mis premièrement, sur la fonction des musées locaux dans leur commune, en décrivant la naissance de ces musées, leurs actions et leur évolution dans le système communal. Deuxièmement, réfléchir sur le rôle du conseiller communal en charge du dossier culturel et les conséquences sur les musées locaux, à savoir comment se positionne-t-il et agit-il ou non sur ce genre d'initiatives ?

4.3 Listing des musées et cartographie

24 musées locaux ont été recensés dans les districts d'Entremont et de Martigny. Un tableau signalétique sous forme d'inventaire (placé en annexe 10.1) présente la liste des musées, croisée avec les premiers critères de sélection (la nature de l'initiative, la date de création, la thématique et son évolution, etc.).

Lors de l'élaboration du répertoire, une distinction a été faite entre musées locaux et monuments historiques. En conséquence, deux ou trois éléments sont restés hors de la recherche. Par exemple le Moulin de Semblanet (Martigny), cas à la limite du monument historique et du musée, dont la place ne se justifiait pas dans ce contexte ne possédant pas de collection. Son exemple ne permettait pas de répondre aux hypothèses basées sur la transformation de collection en musée. La même remarque est valable pour le Moulin d'Issert.

S'est vu accepté entre parenthèses le Jardin Alpin d'Orsières pour sa place dans les affaires culturelles de sa commune.

Bagnes

1. Ancienne Demeure
2. Musée de Bagnes (Ancienne Cure)
3. Scies et Moulins
4. Forge Oreiller
5. Musée Espace alpin (le Hameau)
6. Musée des Glaciers
7. Musée de la Pierre ollaire
8. Collection vieux Costumes

Bourg-Saint-Pierre

9. Musée Hospice Gd-St-Bernard

Fully

10. Collection Martial Ançay

Isérables

11. Musée d'Isérables

Martigny Combe, Plan Cerisier

12. Mazot-Musée

Martigny

13. Musée de l'Automobile
14. Fondation Guex Joris
15. Fondation B+T Tissières
16. Fondation Bellanger
17. Musée du Chien du St-Bernard

Orsières

18. Fort de l'Artillerie
19. Musée de la Vie d'autrefois
20. (Jardin Alpin)

Saillon

21. Musée de la fausse Monnaie

Sembracher

22. Exposition Objets anciens

Saxon

23. Musée du Vieux-Saxon
24. Musée du Casino

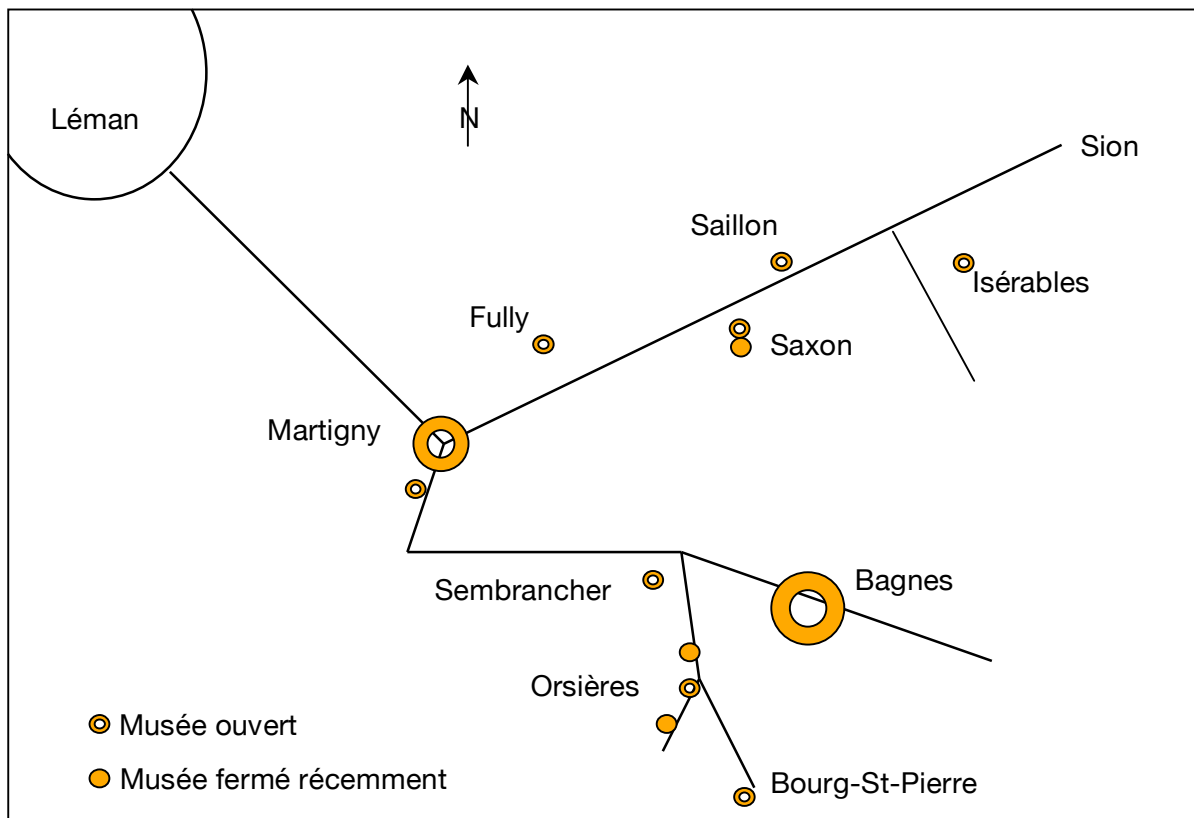


Schéma n° 2 : Cartographie des musées locaux des districts d'Entremont et de Martigny

4.4 Chronologie

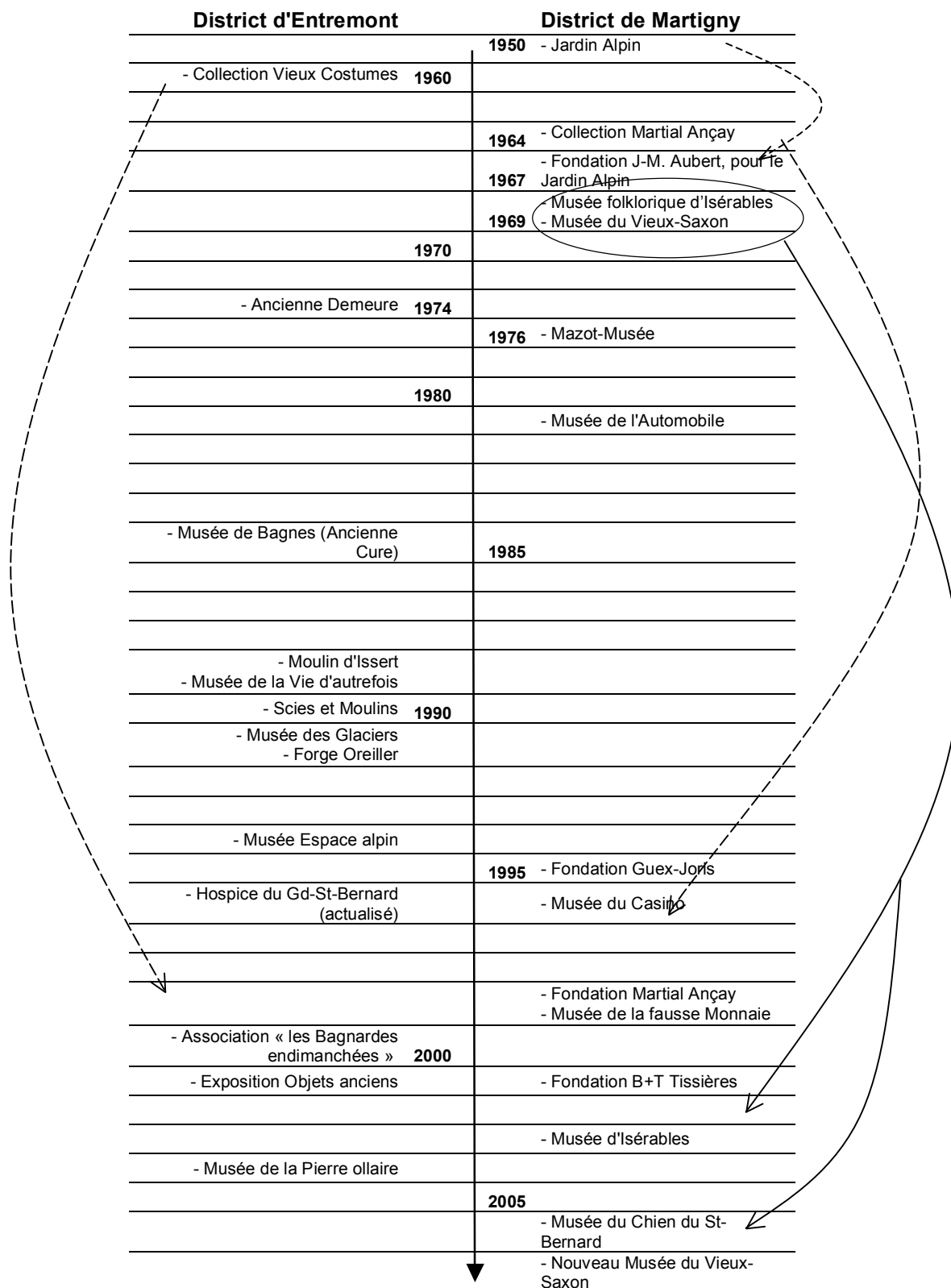
Conformément à un regard chronologique de l'évolution du paysage muséal, voici un tableau exposant chaque musée, précédemment listé, suivant sa date de création.

Une évolution sans interruption se distingue dans le district d'Entremont. Tandis que l'avancement des musées locaux dans le district de Martigny s'est effectué par périodes, avec un saut entre 1980 et 1995.

Ainsi deux périodes se détachent et marquent l'évolution du concept de muséographie. La première dans les années 60 avec deux exemples : le Musée du Vieux-Saxon et le Musée d'Isérables. L'objectif de ces musées était de présenter des espaces de la vie paysanne d'alors : la forge, l'habitat, le four à pain, etc. Créés pendant les années de changements socioéconomiques importants, ces musées se positionnaient comme piliers d'une société en perte de valeurs traditionnelles et fondatrices. Aujourd'hui tous deux ont été repensés dans leur intégralité avec le soutien de l'AVM et d'une équipe professionnelle, marquant une nouvelle ère pour les musées locaux.

Les flèches en traitillés représentent le changement de statut de collection en association ou fondation. Les deux flèches noires illustrent le renouveau des musées ; soit l'ouverture d'un nouveau musée ne conservant que la mémoire de l'ancien et quelques objets.

Schéma n°3 : Chronologie des musées locaux et collections recensées



4.5 Constats préliminaires

Les 24 musées réunis par communes, démontrent que l'offre muséale n'a aucune relation avec la taille de la commune ou son nombre d'habitants. Effectivement, seule une partie des communes des districts de Martigny et Entremont possède un ou plusieurs musées. De plus, Bagnes compte 7 musées et une collection sur son territoire, tandis que Fully (Commune équivalente pour son nombre d'habitants) n'a qu'une collection.

D'autre part, plusieurs musées de l'inventaire sont fermés. Voici quelques exemples pour lesquels la fermeture marque une fin et pour d'autres un renouveau.

Le Musée du Casino (Saxon), fermé depuis plusieurs années, garde encore une place de fantôme vu le caractère incertain de la situation du Casino lui-même. Peut-être rouvrira-t-il un jour ?

Le Musée de la Vie d'autrefois (Orsières) a fermé ses portes dans le courant 2006. D'autre part, deux musées sont recensés mais pas encore ouverts au public : le musée de la Pierre ollaire de Bagnes et le musée du Vieux-Saxon.

Si l'on considère l'ouverture au public comme primordiale, ces cinq musées font partie du paysage mais seulement de manière passive, puisque récemment fermés, ou pas encore ouverts.

S'ajoute une série de musées difficilement joignables ou restés sans réponse, lors du repérage pour l'inventaire. Il s'agit de la Fondation Bellanger (Martigny), du Mazot Musée (Martigny), du Fort de l'Artillerie (Orsières), tous présents sur la cartographie. Un article est paru dans le Nouvelliste concernant le Mazot-Musée de Plan Cerisier présentant sa réorientation vers une valorisation plus culturelle des objets présentés et donc un retour vers une place plus active.

Un biais pouvant expliquer l'impossibilité de joindre ces exemples est la période de recherche des données, réalisée en automne, saison-charnière pour les activités touristico-culturelles. Néanmoins ce constat est intéressant suivant le même postulat : un musée injoignable équivaut à un musée fermé.

Est-ce que les musées locaux ont un lien avec le concept de local défini dans la partie théorique ? A première vue, seuls deux musées ne semblent pas s'inscrire dans le local, le Musée de l'Automobile, et la Fondation Guex-Joris (collection de partitions musicales). À l'origine de ces initiatives : deux collectionneurs de Martigny (M. Gianadda et M. Guex-Joris) rappellent l'appartenance au local social et territorial.

M. Gianadda le confirme :

« Le vin était tiré, il fallait le boire, alors je me suis efforcé de collectionner des voitures de fabrication suisse. [...] j'ai cherché à acquérir ces voitures suisses de différentes séries, parce que nous sommes en Suisse, c'est donner une justification. Il y a aussi autre chose, le Docteur Boulier Emiletti a inventé le goudron et vient de Brigue, comme M. Isaac de Rivaz qui inventa le moteur à explosion est valaisan. »

La majorité des musées locaux a un ancrage dans le local territorial. C'est-à-dire que les thèmes touchés sont toujours en lien avec le lieu d'exposition, ce qui donne à chacun un rôle unique mais complémentaire vis-à-vis des autres représentants de la région. Ils abordent la vie d'antan (Vieux-Saxon, Isérables), l'agriculture et autres travaux du monde rural (Collection M. Ançay, Forge Oreiller, Scies et moulin), un personnage important (Maison Jean-Pierre Perraudin, Musée de la fausse Monnaie) etc.

Pour faciliter la compréhension de l'analyse qui va suivre, une clarification au sujet du Musée de Bagnes doit être établie.

Comme énoncé précédemment, la commune de Bagnes compte sept musées sur son territoire et une collection.

L'appellation de « Musée de Bagnes » est utilisée pour nommer deux structures bien différentes. Premièrement, le Musée de Bagnes correspond à l'Ancienne Cure situé au Châble. L'Ancienne Cure est une galerie appartenant à la Commune où des expositions temporaires sont présentées continuellement. Ce musée de Bagnes possède une collection d'environ 1500 objets qui n'est pas exposée et conservée dans des locaux communaux. Ces objets sont parfois présentés dans les expositions temporaires, et seront peut-être, un jour, exposés de façon permanente.

Deuxièmement, le Musée de Bagnes signifie le musée régional éclaté, régi par les instances politiques. Cette structure novatrice réunit sous une même enseigne cinq musées de la Commune : le Musée de Bagnes (l'Ancienne Cure) au Châbles, Scies et Moulins à Sarreyer, la Forge Oreiller à Villette, le Musée des Glaciers à Lourtier et enfin le futur Musée de la Pierre ollaire à Champsec. Ces musées locaux forment un grand musée régional. L'AVM définit les fonctions principales d'un musée régional ; « la transmission des savoirs sous la forme d'expositions et de publications, ainsi que le développement de spécialisations thématiques. Ils peuvent assumer simultanément toutes les tâches du musée, dans la mesure où ils disposent d'une structure d'exploitation assurée. L'encadrement y est partiellement professionnel. Le financement provient des communes, des régions ou du Canton. » (ANTONIETTI et AVM, 2001, p.12)

Un Conservateur, Chargé culturel a été engagé par la Commune pour assurer la bonne marche de l'exploitation, initier et centraliser des recherches documentaires ou encore organiser des expositions temporaires.

En plus du musée éclaté, il existe toujours l'Ancienne Demeure et le Musée Espace alpin (le Hameau) qui ont souhaités rester privés, tout en collaborant avec le musée régional. La collection de Vieux Costumes de Mme Bircher est aussi privée et à la limite du musée local.

4.6 Musées locaux choisis

Pour l'enquête de terrain, deux collections et cinq musées ont été retenus. Le choix n'a pas été facile à faire, aux vues des particularités de chaque musée et l'envie de les traiter tous.

Voici une présentation sommaire des principaux arguments qui ont délimité l'échantillon d'enquête.

Les collections de M. Ançay et Mme Bircher sont à la limite du musée local. Toutes deux ont commencé dans les années 60 et se sont ensuite structurées en association et fondation. Ces exemples représentent les préliminaires du musée local.

Vient ensuite l'Exposition d'Objets anciens de Sembrancher et le Musée du Vieux-Saxon. Le premier est fraîchement apparu sur l'échiquier muséal de la région. C'est une initiative jeune et encore au stade de l'adolescence vu l'âge de ses initiateurs et les constantes nouveautés de cette exposition.

Le Musée du Vieux-Saxon, quant à lui, vit une période de renouveau. Ce musée d'âge mûr se réalise actuellement au moyen d'un *lifting* rajeunissant opéré par une équipe de professionnels. Sa prochaine réouverture marque la progression des musées locaux de la région.

Poursuivant ce chemin de vie du musée local, le défunt Musée de la Vie d'autrefois présente, par sa récente fermeture, les dernières heures d'un musée local et les raisons de sa disparition.

Enfin, le Musée de l'Automobile et le Musée de Bagnes (musée régional éclaté) ont été choisis pour leur structure atypique. Le musée de l'Automobile est le seul musée local de la région à respirer grâce à la renommée de la Fondation Gianadda et à son dynamisme. Le musée régional éclaté de la commune de Bagnes fut choisi pour le côté unique de sa structure. Il donne une ouverture sur l'union possible de différents musées locaux.

5 De la collection au musée : Parcours de vie

5.1 Deux collections à la limite du musée local

Collection Martial Ançay (Fully)

La collection de Martial Ançay regroupe environ 2000 objets concernant la vie d'autrefois, les travaux de la vigne, des champs, du bois, l'élevage du bétail ou encore la vie intérieure d'une maison paysanne.

En 1999, Martial Ançay crée une Fondation mais, à sa demande, l'exposition d'objets reste chez lui. Dès lors, il bénéficie d'un soutien de la Loterie Romande, de l'Etat et de la Commune. Son principal passe-temps est la restauration des objets qu'il récupère et présente. Sa collection est ouverte au public et se visite sur demande. Il expose aussi, dans des vitrines, à divers endroits ou sur demande de particuliers pour des événements.

Collection Vieux Costumes (Bagnes)

Odette Bircher est passionnée par la mode vestimentaire des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Le plus ancien costume qu'elle possède date de 1890. Ce sont principalement des costumes que les femmes portaient tous les jours, accompagnés de leurs accessoires. Seule une petite partie de la collection est pour hommes ou pour enfants.

Madame Bircher ainsi qu'un groupe de femmes intéressées par le sujet, créent une Association en l'an 2000, « les Bagnardes endimanchées ».

Depuis les années 60, Madame Bircher collectionne les vieux costumes de la vallée de Bagnes et environs. Elle en reçoit, va en chercher dans les brocantes et confectionne certains modèles. Vu l'ampleur que prend peu à peu sa collection, il devient difficile de continuer à stocker les costumes chez-elle. Madame Bircher a donc récemment demandé et obtenu un local de la Commune pour les entreposer.

C'est au terme de la réalisation de trois expositions temporaires dans la Galerie du Musée de Bagnes, que les Bagnardes endimanchées ont émis le souhait d'ouvrir un "Musée de l'habillement" dans l'enceinte du Musée de Bagnes (l'ancienne Cure). La Commune ne semble pas intéressée par le projet. La collection est mise en valeur et utilisée lors de Fêtes dans la Commune mais reste, jusqu'à nouvel avis, dans des cartons appartenant à l'Association.

5.2 Deux initiatives naissantes ou renaissantes

EOAS, Exposition d'Objets anciens (Sembrancher)

Des jeunes de Sembrancher, passionnés par l'histoire de leur Village, récupèrent des objets anciens dans les greniers du village et créent une petite exposition en 2000. C'est en janvier 2006, qu'est fondée l'Association des Objets anciens de Sembrancher avec pour Président, Ludovic Michellod, 20 ans. « Depuis 2000, nous présentons quelques objets dans le cadre de la Désalpe et nous avons constaté que cela intéressait beaucoup de monde. Ce qui nous a encouragé [*sic*] à poursuivre dans cette voie. Après le décès de mon grand-père, en avril 2002, je m'étais d'ailleurs promis de faire une exposition en sa mémoire » (NF, 07.01.2006).

La collection, de plus de 800 objets, s'est structurée par la création d'une Association, soutenue par une subvention de la Commune et une aide du Service cantonal de la Jeunesse. Les objectifs de l'Association sont les suivants : « Susciter les recherches propres à éclairer le passé du village de Sembrancher ; encourager les efforts destinés à la sauvegarde du patrimoine ; rechercher et conserver les objets et documents se rapportant à l'histoire de Sembrancher ; éveiller et développer l'intérêt pour l'histoire régionale en organisant des manifestations »(NF, 07.01.2006).

Cette initiative rappelle l'historique du nom « musée » comme étant l'exposition d'un trésor, marque de prestige et de fierté pour ses détenteurs, qu'ils aiment présenter dans un lieu restauré au gré de leurs possibilités financières.

Musée du Vieux-Saxon (Saxon)

Le musée du Vieux-Saxon connut une première vie, entre 1967 et 1998. En 1998, de graves problèmes d'eau ont contraint sa fermeture.

Comme l'explique en 1979 l'un de ses fondateurs, ce premier musée semble avoir présenté naïvement et sans trop de rigueur un nombre incalculable d'objets. « Aujourd'hui, avec l'appui de l'administration communale, on a réuni dans les sous-sols de la maison d'école un assortiment de pièces hétéroclites, artisanales, artistiques qui occupent cinq salles. À ce total déjà imposant, viennent s'ajouter chaque année les découvertes que font les élèves des classes de M.Gaby Pillet, ainsi que divers dons provenant de tous les citoyens de la commune, il faudrait une... décennie pour en faire un répertoire. Mais là n'est pas le but puisque le musée de Saxon est en fait un véritable hommage à la terre locale » (NF, 31.01.1979)

Une nouvelle équipe a repris l'Association du Vieux-Saxon, alors à la base du Musée, pour en créer un nouveau suivant l'optique actuelle. Un collège scientifique fut nommé

pour imaginer sa rénovation sur la base des objets de la Collection. Le Musée encore fermé aujourd'hui sera certainement ouvert dans le courant de l'année 2007-2008.

Soulignons que Saxon possède un passé muséal torturé. L'histoire du Casino, puis ensuite de son musée, entre les années 1996 et 1999, révèle de profonds conflits financiers ou de voisinage. Le passé du Casino est intéressant d'un point de vue historique, mais sa réouverture n'a duré que très peu de temps.

Avec l'exemple du Musée du Casino, qui s'échoua dans ses premières années de vie, puis la fermeture du Musée du Vieux-Saxon, ces initiatives ont pris du temps pour repartir. Aujourd'hui, 10 ans plus tard, se présente un projet riche et prometteur.

5.3 Une initiative en fin de vie

Musée de la Vie d'autrefois (Orsières)

Le musée de la Vie d'autrefois a fermé ses portes en 2006. Sa vie est pour le moins mouvementée et jalonnée d'incompréhensions et de discordes avec sa principale créatrice Marguerite Künzi. L'initiative de départ vient de Mme Künzi qui désirait faire profiter les touristes et la Commune de sa collection d'œuvres peintes par elle-même, de vieux meubles valaisans, et de la recreation d'un habitat de la vie rurale d'autrefois. « Nous voulions redonner vie à cette partie de la vallée après la fermeture de l'école et de la laiterie, confient les conservateurs, nous souhaitons également sensibiliser la population de l'endroit aux richesses qu'elle détient, sans toujours très bien s'en rendre compte. » (NF, 12.06.1985)

La collection et le Musée sont restés privés par choix personnel et n'ont jamais obtenu de soutien financier. Suite au décès de Mme Künzi en 2000, la collection s'est petit-à-petit étioyée vu l'impossibilité pour la famille de continuer à payer les charges. La collection est en partie vendue, le reste rangé. La vie du Musée de la Vie d'autrefois est terminée.

5.4 Deux modèles de musées atypiques

Musée de l'Automobile (Martigny)

Exposition de 40 voitures anciennes dans le sous-sol de la Fondation Pierre Gianadda de Martigny. C'est à partir des années 1990, que Léonard Gianadda « constitue la collection qui compose aujourd'hui le Musée de l'Automobile, [s]'intéressant aux modèles de construction suisse, très rares et souvent même uniques au monde. » (FONDATION P.GIANADDA, 2004) La Collection se crée en l'espace d'une quinzaine d'années. À l'heure actuelle, considérée comme terminée, la collection dans son entier est présentée dans un livre résumant le parcours historique de chaque voiture.

Musée de Bagnes (Bagnes)

Afin de mesurer la structure actuelle du Musée de Bagnes, voici chronologiquement l'exposition sommaire des cinq musées la composant.

- 1985 : Naissance du Musée de Bagnes aussi appelé l'Ancienne Cure, au Châble. Il possède une collection permanente de 1500 objets non exposée et une galerie d'expositions temporaires.
- 1990 : Création de l'Association Scies et Moulins à Sarreyer. Réaffectation d'un vieux moulin par les villageois de Sarreyer, soucieux de sauvegarder le patrimoine de leur village, avec comme principal soutien la Commune.
- 1991 : Élaboration du Musée des Glaciers dans la Maison de Jean-Pierre Perraudin à Lourtier. Ce musée est ouvert suite à une initiative de la Commune. Une grande Fête a été organisée pour commémorer la Débâcle du Giétroz de 1818. Ce rassemblement connut un tel succès que la Commune décida de créer un Musée sur la théorie glaciaire esquissée par Jean-Pierre Perraudin lors de cette inondation historique. Sa théorie a donné naissance à une série de recherches dans le domaine.
- 1991 : Restauration et présentation de la forge Oreiller à Villette. Le bâtiment fut acquis et restauré par la Commune pour rendre hommage à la famille Oreiller, qui au XVII^{ème} siècle, s'est établie à Bagnes comme fabricant de « sonnettes » (cloche en tôle battue que porte le bétail).
- 2004 – 2007 : Musée de la Pierre ollaire à Champsec. Le bâtiment fut restauré par la commune en 2004. Le musée en lui-même n'est pas encore ouvert au public.

Il faut noter que le Musée de Bagnes sous cette forme « éclatée » est né d'une initiative publique. C'est dans les années 80 qu'un ancien président de Bagnes, M. Willy Ferrez, particulièrement sensible au patrimoine de sa région, lança l'initiative de créer sous une seule enseigne une série de musées dans les villages de la Commune. Ce fut une manière de mettre en valeur la particularité des villages au profit d'une image communale. À cette structure s'ajoute également la sauvegarde d'un large patrimoine bâti.

Tableau n°1 : Récapitulatif des musées locaux choisis

Musées		Lieu	Année de création	Nombre approximatif d'objets	Thématique	Inventaire	Ouvert - Fermé
1	Collection M.Ançay	1926 Fully	1964, Fondation - 1999	2000	Poly	En cours	Ouvert
2	Collection Vieux Costumes	1934 Le Châble	1960, Association - 2000	800	Mono	En cours	Fermé
3	EOAS	1933 Sembrancher	2001	2000	Poly	En cours	Ouvert
4	Musée du Vieux-Saxon	1907 Saxon	1969 - 1998 2007 -	2000	Poly	Partiel	Fermé
5	Musée de la Vie d'autrefois	1937 Orsières	1989 - 2006	3000-3500	Poly	Partiel	Fermé
6	Musée de l'Automobile	1920 Martigny	1981	40	Mono	Complet	Ouvert
7	Musée de Bagnes	1934 Bagnes	1985 -	Collection des 5 musées	Poly	Complet	Ouvert

6 La naissance du musée

L'analyse suivante traite prioritairement des sept exemples choisis et investigués durant l'enquête de terrain. Toutefois s'ajoutent ponctuellement des exemples issus de l'inventaire des musées qui, au moyen des informations récoltées initialement, élargissent la vision de ce travail.

6.1 La passion de « faire collection »

Le musée local naît d'une volonté individuelle ou collective de « faire collection »

Le musée local fruit d'initiatives privées

Suivant les résultats des enquêtes auprès des collections et musées, l'initiative de faire collection vient majoritairement du domaine privé. Ce sont généralement des passionnés par un sujet, une personne de leur famille ou leur région d'origine.

Seule exception (celle qui confirmerait la règle), l'exemple du Musée de Bagnes né d'une initiative publique. Cependant, au sein de cette structure, Scies et Moulin par exemple, s'est réalisé sous l'impulsion privée des habitants du village, fiers de leur moulin, désirant le remettre en marche.

Tableau n°2 : Initiatives privées ou publiques

Musées		Initiative privée		Initiative publique
		Individuelle	Collective	
1	Coll. M. Ançay	X		
2	Coll. Vieux Costumes	X		
3	EOAS		X	
4	Musée du Vieux-Saxon		X	
5	Musée de la Vie d'autrefois	X		
6	Musée de l'Automobile	X		
7	Musée de Bagnes			X

Dans ce schéma, une distinction entre initiative privée, individuelle ou collective, est examinée. L'initiative vient majoritairement d'un individu ; dans deux cas seulement, l'intention de créer un musée se révèle être collective. Pour Sembrancher, c'est un groupe de jeunes et pour le Musée de Saxon c'est une société locale qui initia la transformation de collection en musée. Néanmoins, dans les deux cas, c'est une personne qui est le moteur de l'action collective.

Volonté de faire collection

Dans les ambitions des collectionneurs pour faire collection se retrouvent les fonctions manifestes du musée : fonctions de conservation, d'apprentissage, de faire le récit du passé ou encore la fonction sociale et identitaire.

- Ne pas jeter
- Conserver pour la jeune génération, comme apprentissage, mémoire matérielle
- Présenter un personnage, valoriser sa famille.
- Récolter par passion, sentiment, affinités personnelles, goût esthétique...

De fait, la consommation constante et accélérée de nouveaux objets, provoque un sentiment accru de perte et d'oubli. « Les sociétés modernes soumises à l'impératif du changement sont culpabilisantes pour l'oubli qu'elles génèrent du fait de leurs innovations permanentes » (CANDAU 1998, p.197). Collectionner et conserver des objets permet de freiner le temps ou de le mettre en valeur par un choix représentant le cours des années passées. Comme le souligne M. Delarzes, conservateur du Musée de Bagnes :

« Il y avait un attachement pour le patrimoine qui est en partie une réaction au développement technique de la vallée. C'est la double facette, on construit des routes, on détruit les chapelles, et en même temps, pour se donner bonne conscience on récupère les objets... Pas nécessairement se donner bonne conscience, mais on sent qu'on détruit des signes de prédécesseurs, et l'on veut les conserver. »

La volonté de faire collection et donc de conserver serait une réaction au monde construit aujourd'hui. La fonction manifeste de conservation d'une collection dans un musée représente par conséquent une contribution objective à l'équilibre de notre société et au maintien de ses valeurs traditionnelles.

Cependant, elle masque une fonction latente de repli conservateur, produisant une explication parfois obsolète de la société, illustrée par les seuls objets conservés.

L'exemple de M. Gianadda et de sa collection de voitures, apporte un élément discordant. Il ne fait pas collection par affinité personnelle, mais parce qu'il trouve ce sujet digne d'intérêt :

« Pourquoi avoir fait ça ? parce que l'opportunité s'est présentée. Les voitures ne m'intéressent pas. Ça c'est pour schématiser, c'est un peu brutal. Si ce n'est leur esthétique, leur allure générale, etc., mais la mécanique, ne m'intéresse pas, bien que je sois ingénieur, c'est bizarre ! Et puis les voitures de collection pas particulièrement non plus. [...] Ce n'est pas parce que je ne m'intéresse pas que je ne peux pas trouver ça intéressant. Donc je trouve ça intéressant. Alors, pourquoi je l'ai fait, et bien parce que l'opportunité s'est présentée. »

Sa collection de voitures a, confie-t-il sans fausse pudeur, une valeur stratégique pour l'ensemble de la Fondation, « je voulais donner à la Fondation un élan dynamique, en

faire un lieu vivant, offrir aux visiteurs une animation concrétisée par des expositions temporaires, déployer des activités diversifiées afin de ne pas succomber à la léthargie qui, tôt ou tard, guette les musées figés dans un moment de l'Histoire » (GIANADDA, 2004, p.9).

M. Gianadda se démarque ainsi de la fonction latente de repli précédemment exposée. Ses ambitions de faire collection rejoignent les fonctions manifestes du musée, la fonction d'apprentissage (faire connaître une thématique) et la fonction de dynamisation socioculturelle d'une structure existante.

De la chasse au trésor à la politique d'acquisition

La récolte des objets se fait soit en fonction de la proximité des objets, soit en fonction du caractère national ou local de l'objet ou de sa rareté.

La collection d'objets est récoltée de manière individuelle ou collective. Un groupe de jeunes nettoie les greniers et grappille des trouvailles d'autrefois, des voisins, sensibles à leur démarche, apportent des objets sachant que le collectionneur ou le musée s'y intéresse, etc. Ainsi, une démarche à priori individuelle ou réservée à un petit groupe devient communautaire, par son bien-fondé et la fonction identitaire du musée.

Cinq exemples sur sept récoltent les objets collectivement, parfois même de façon inattendue quand des voisins ou amis se mobilisent et leur réservent d'anciennes pièces. Les deux exemples restant acquièrent par eux-mêmes les objets de collection recherchés scrupuleusement.

La fonction manifeste de constituer des collections patrimoniales, se heurte régulièrement à un frein important lorsque le collectionneur n'a plus assez de place à disposition pour entreposer ses trouvailles, comme l'illustre M. Ançay collectionneur passionné :

« Maintenant j'ai vraiment ralenti parce que je ne sais plus où mettre les choses. Et puis j'ai parfois trois à quatre pièces à double, au lieu d'avoir qu'un seul sujet. Les gens viennent avec ça, ils ont un autre article qui me plaît, et puis j'ai encore ça et ça je ne peux pas refuser, tu comprends ? Parce qu'on m'apporte quelque chose qui m'intéresse alors dire que moi je vais lancer loin ces choses-là c'est impossible ! Alors j'ai des choses en plusieurs modèles, mais ils ont tous une petite différence ! »

Confronté à des limites spatiales, le collectionneur va réorienter sa chasse au trésor en politique d'acquisition, afin de définir le rôle et l'avenir de sa collection.

C'est le cas pour deux musées : le Musée de Bagnes choisit des objets en lien avec la Vallée de Bagnes, avec pour ligne de mire la sauvegarde d'un patrimoine régional, et le Musée du Vieux-Saxon trie ses objets suivant des critères établis, afin de ne pas devenir la « deuxième déchetterie du village » (!)

Tableau n°3 : Récolte des objets

Musées		Récolte des objets		Politique d'acquisition
		Individuelle	Collective	
1	Coll. M. Ançay		X	
2	Coll. Vieux Costumes		X	
3	EOAS		X	
4	Musée du Vieux-Saxon		X	X
5	Musée de la Vie d'autrefois	X		
6	Musée de l'Automobile	X		
7	Musée de Bagnes		X	X

Le musée local présente une fonction sociale et culturelle prégnante pour le collectionneur, la communauté et la région. Comme l'explique Mme Rose Claire Schüle « le musée local, par sa seule existence, devient un point de cristallisation : on sait à qui confier les objets qu'on veut mettre à l'abri de la destruction » (1969, p. 62).

Le côté privé de l'institution, les motifs pour « faire collection » et la récolte des objets sont autant de facteurs relevant des fonctions latentes signifiant le repli communautaire ou le musée comme moyen de dynamiser une structure.

6.2 Le collectionneur et ses aspirations

Le musée local découle d'une volonté de rendre
publique une collection

Rendre hommage et se positionner sur la place publique

Rendre publique une collection en créant un musée est une fonction manifeste. Derrière cette fonction se cache une fonction latente de se positionner sur la place publique, généralement en rendant hommage à une personnalité ou une époque.

A travers l'analyse du discours, cette fonction latente prend son sens dans cinq exemples interviewés.

L'exposition de Sembrancher présente la vie du grand-père du Président de l'Association, afin de lui rendre hommage. Dans le cas du Musée de Bagnes et du Musée du Vieux-Saxon, ils font acte de mémoire et rendent hommage à la Communauté et non à un personnage en particulier. Même l'exposition d'automobiles de Léonard Gianadda rend hommage à M. de Rivaz, valaisan et inventeur du moteur à explosion.

D'autres exemples de l'inventaire, comme la Forge Oreiller, le Musée des Glaciers ou encore le Musée de la fausse Monnaie rendent hommage à des personnalités.

En conséquence la volonté de créer un musée local découle principalement du désir d'annoncer à la société son respect pour une personnalité importante aux yeux du collectionneur.

De la sorte, le musée local permet aux collectionneurs de se mettre en avant et de se positionner sur la place publique comme détenteur d'un trésor ou d'un patrimoine qui concerne toute la collectivité.

L'ambition, aussi louable soit-elle, de posséder les restes d'une société passée ou de posséder une collection d'objets uniques, permet de se présenter soi-même ou sa famille et ainsi d'avoir une place comme témoin du passé reconnue et valorisée.

Pour M. Künzi, une collection qui n'est pas rendue publique n'a pas de raison d'être :

« Si vous vendez le musée, je n'ai plus la possibilité d'exposer la collection, et une collection dont on ne fait pas profiter la collectivité [commune et touristes], à mon avis elle n'a pas l'objet d'être. Beaucoup de collectionneurs collectionnent seulement pour eux [...] Je trouve que c'est une grande erreur. La diffusion et la présentation des collections est essentielle ! Parce qu'avoir une collection de 2000 photographies seulement pour soi c'est d'abord égoïste et ensuite sans intérêt pour moi. »

M. Delarzes, conservateur du Musée de Bagnes, souligne l'attrait qu'un musée peut révéler.

« On dit souvent que les musées sont construits pour des questions de prestige, pour marquer un petit peu le nom de leur instigateur. »

Ces constats démontrent que le musée prend toujours forme par l'action d'une ou plusieurs personnes, mais avec des ambitions qui évoluent selon l'histoire du Musée et son « stade » de développement : naissance, vie, mort, renaissance. Ainsi vouloir laisser une trace de sa vie, de la communauté en rendant publique sa collection, confirme la fonction latente de se positionner personnellement. Rendre publique une collection donne du sens à la collection elle-même et par extension à son détenteur.

Assurer la pérennité de sa collection

La relation affective du collectionneur avec sa collection entraîne le besoin d'en assurer la pérennité. Cette fonction latente sentimentale le poussera soit à accepter les concessions que cela implique soit à les refuser.

Six collectionneurs sur sept ont pour objectif de pérenniser leur collection et la rendre inaliénable. Pour ce faire, ils ont opté pour la réalisation d'une Association ou d'une Fondation, avec pour objectif de protéger la Collection et le Musée. Ce statut juridique permet d'obtenir un financement de la Commune et d'instances comme la Loterie Romande ou d'autres projets.

C'est le cas de M. Ançay qui avec l'aide de sa famille a créé une Fondation pour protéger sa collection, sans avoir à charge la réalisation totale d'un musée local.

« Pourquoi ne pas avoir ouvert un musée directement ?

Mais ça, c'est compliqué ! Il faudrait que j'obtienne ou que j'achète un bâtiment, ça me dépasse ces choses-là. Moi je n'avais pas autant d'idées, j'étais là, j'étais en pleine forme et les enfants ont eu un fin nez en se disant : pendant que papa est là il faut mettre au clair sa collection. Même si on voulait se partager ce qu'il a laissé cela ne serait pas possible, il y a trop de choses on ne pourrait pas tout récupérer. [...]

Alors ils ont décidé, avec l'entente de l'Etat et de la Commune de créer une Fondation et alors d'après nos statuts nous ne pouvons plus commercialiser, ou vendre des objets. Nous avons l'obligation d'entretenir, de soigner et de protéger les objets de la Collection. C'est comme ça, autrement je ne pourrais pas faire encore des frais, non, je ne suis pas assez cossu ! »

En outre, le Musée de la Vie d'autrefois se positionne différemment. Le collectionneur n'a pas cherché à pérenniser sa collection pour la société mais à la préserver dans la sphère privée. Son refus de perdre des droits sur sa collection, implique aujourd'hui la vente et la dilapidation de celle-ci.

« - Nous avons peu de contact avec les instances cantonales, on fait partie de l'AVM, mais ils voient d'un très mauvais œil les collections privées, dans le sens qu'ils prétendent qu'il n'y a pas de pérennité, à juste titre !

C'est-à-dire que les collections privées peuvent être vendues n'importe quand, donc ils ont peu d'intérêt pour ce genre de collections. Ils ont fait l'expérience que les collections privées qui restent privées, pour lesquelles il n'y a pas de

Fondations qui sont créées ou de rachat de la part des Communes, elles se dispersent à plus ou moins long terme. De ce fait on a eu assez peu de contacts, avec les musées locaux.

- Vous n'avez jamais voulu créer une Fondation par exemple ?
- *On trouvait déjà qu'on avait fait assez du point de vue financier et investissement personnel, sans faire cadeau en plus de toute sa collection à une Fondation, simplement pour le plaisir de donner. Alors Fondation veut bien dire pérennité, mais signifie aussi perte de droits.*
- Ce que vous ne vouliez pas ?
- *Non pas du tout ! non, non...*
- Ou une Association par exemple ?
- *Ah non une Association, ça n'aurait pas été possible, on a toujours été très individualistes, et les associations sont souvent source de conflits et de problèmes. »*

En conséquence, chaque collectionneur cherche à assurer la pérennité de sa collection, mobilisant néanmoins des moyens différents.

Créer un lieu de rencontre et d'apprentissage

Les fonctions manifestes de lien social et lieu d'apprentissage sont validées par les témoignages des collectionneurs.

Les musées locaux et collections sont bien des lieux de rencontre. Que ce soit intergénérationnel, interculturel ou entre pairs, la collection permet de nombreuses interactions sociales.

Documenter la collection, faire l'inventaire avec le nom de l'outil et son utilisation, présenter une époque et une manière de vivre sont autant de dispositions pour faire connaître la collection et le musée à l'entourage et aux touristes afin de donner une dimension socioculturelle d'apprentissage et de connaissances d'un monde passé.

La visite des écoles désigne le rôle d'apprentissage du musée, comme le dit Yann Terrettaz de l'Exposition des Objets anciens de Sembrancher :

« Les élèves du collège de Bagnes sont venus visiter, c'est la première visite sur demande qu'on a eue. [...] »

Si non, on espère qu'un jour les écoles de Sembrancher viendront, vu qu'ils étudient justement les objets anciens à l'école. Ça nous ferait un peu de publicité. Les élèves viendraient voir l'exposition, question de donner un coup de main à l'école, [en illustrant le programme]. »

Le musée comme lieu de rencontre, mais aussi l'apéro lors du vernissage de nouvelles expositions, comme le souligne M. Roth du Musée du Vieux-Saxon :

« La population locale, à mon avis, sera plus intéressée par le Musée qu'avant, puisqu'il y aura des expositions temporaires chaque année. Alors, il faudra évidemment faire l'ouverture de l'exposition ponctuelle avec une petite verrée, ce qui attire forcément bien plus de gens (!) »

Dans le cas de la Fondation Gianadda de Martigny, son Fondateur a voulu créer un lieu de rencontre entre différentes thématiques : l'art, l'archéologie, les autos, les chiens, etc.

Fort du fait que des publics différents seront attirés par ses sujets, il dynamise ainsi l'intégralité de la Fondation. Découvrant avec ironie que parfois les enfants restent crochés aux peintures et les parents aux voitures !

En résumé, rendre publique une collection fait partie du désir d'un collectionneur, avec des moyens personnels différents pour le réaliser. Voici un tableau récapitulatif des différents critères invoqués par les interviewés.

Tableau n°4 : Désirs du collectionneur

Musées		Laisser une trace de sa vie, rendre hommage	Faire mémoire de la collectivité	Assurer la pérennité de sa collection	Créer un lieu de rencontre, et d'apprentissage	Documenter sa collection
1	Coll. M. A.	X		X	X	
2	Coll. Vieux Costumes	X		X	X	
3	EOAS	X		X	X	
4	Musée du Vieux-Saxon		X	X	X	X
5	Musée de la Vie d'autrefois	X		Collection dilapidée	X	
6	Musée de l'Automobile	X	X	X	X	X
7	Musée de Bagnes		X	X	X	X

Le musée local comprend différentes facettes suivant le public visé. Présenter une collection aux touristes permet de leur offrir une activité en cas de mauvais temps ou une alternative « intelligente » aux activités sportives ou au bistrot. Tandis que la documentation publiée sur la collection et ses origines relève d'un intérêt élevé pour la population locale, palliant ou répondant ainsi à un besoin de racines, de découverte ou redécouverte sur sa commune, son passé.

Après avoir mis en lumière les différentes aspirations des collectionneurs pour créer un musée local, en voici les difficultés rencontrées.

6.3 Accoucher d'un musée : pas si facile...

Le passage d'un statut de collection à celui de
musée local est douloureux

Plusieurs embûches se présentent sur le chemin des collectionneurs désirant réaliser leur musée ; voici les difficultés qu'ils rencontrent lors de la réalisation de leur rêve.

Coûts financiers importants

Tous les collectionneurs rencontrés ont dû investir des sommes d'argent considérables pour diverses dépenses. Ces frais se concentrent en général lors du lancement du projet. Voici quels sont les frais auxquels s'exposent les collectionneurs lors de l'élaboration d'un musée local.

- ACHAT D'UNE PARTIE VOIRE DE L'INTEGRALITE DE LA COLLECTION (RARE)
- ACHAT OU LOCATION D'UN BATIMENT
- AMENAGEMENT ET RENOVATION EVENTUELLE DU LIEU D'EXPOSITION
- RENOVATION DE LA COLLECTION
- ÉQUIPE PROFESSIONNELLE POUR LA MUSEOGRAPHIE

Cependant, des frais continuent de courir de façon régulière sur le long terme, comme :

- LES ASSURANCES
- LE GARDIENNAGE
- L'ENTRETIEN DE LA COLLECTION

Il faut noter que tous les collectionneurs rencontrés n'ont pas évoqué l'intégralité des raisons susmentionnées, néanmoins elles existent et méritent d'être relevées.

Une partie du soutien financier vient de la Commune, soit par le don d'un bâtiment ou sa rénovation, soit encore par des subsides annuels octroyés aux sociétés locales. Le reste des frais est parfois couvert, si c'est une Fondation, par les Amis de la Fondation si c'est une Association par ses membres et enfin si la collection est totalement privée, elle ne recevra aucune aide extérieure.

De plus, la majeure partie du travail est effectuée bénévolement. Ces différents points sont donc réalisés par l'équipe de base, sans compter les heures de travail.

Ces problèmes financiers affectent plus d'un collectionneur, ici l'exemple de Mme Bircher et sa Collection de vieux Costumes.

« Pour faire un musée privé, eh bien on n'a pas les sous ! On n'a pas l'argent pour le faire... Alors ce n'est pas facile. Je trouve dommage que les gens ne puissent pas voir ces belles choses. »

Coût émotionnel et sentimental

Que ce soit pour l'accouchement d'un enfant ou la mise sur pied d'un musée, il faut s'attendre à des surprises. Chaque collectionneur interviewé a évoqué ses sentiments ou ressentiments lors de ce passage.

▪ CHOIX DES OBJETS A EXPOSER

Que ce choix soit guidé par l'esthétisme de passionnés ou les concepts muséographiques de professionnels, il est souvent difficile de ne pas tout exposer. Mais comment choisir les pièces les plus représentatives d'un trésor, si celui-ci n'a d'importance que dans sa totalité ? Dilemme auquel les collectionneurs sont confrontés lors de la construction de l'exposition.

Il faut dans certains cas en arriver au manque de place pour être obligé de faire des choix dans les objets exposés.

▪ TEMPS A DISPOSITION POUR REALISER LE MUSEE

Aucun collectionneur n'a pu donner précisément le nombre d'heures passées à réunir la collection et construire le musée. La construction d'un musée s'apparente plus à une tâche de dévouement personnel qu'au travail d'un employé pointilleux sur ses horaires.

▪ CONTACTS AVEC LES AUTORITES

Seule une bonne relation avec les Autorités permet un passage de la collection au musée moins douloureux.

Mais, il existe aussi des discordes et de l'incompréhension concernant les intérêts de chacun. Deux situations illustrent des conflits possibles, qui entravent la réalisation ou la vie du musée. C'est le cas de la collection de Mme Bircher et le Musée de la Vie d'autrefois. Toutefois ces discordes ne sont pas les seuls facteurs explicatifs.

▪ CONCESSIONS A FAIRE AVEC LE MILIEU PROFESSIONNEL

Lorsqu'ils cherchent conseil, les collectionneurs se heurtent aux attentes des professionnels qui ne sont pas toujours en adéquation avec leur manière de voir ; par exemple la méthode d'inventaire, le concept d'exposition, etc. Un collectionneur relève le fait d'apprendre beaucoup de choses de cette collaboration et un autre que les attentes lui sont apparues démesurées dès la première rencontre. Suite à un partage des tâches et la mise sur pied d'un projet concret, tout fut réalisable.

Ce constat démontre l'importance d'une bonne communication entre les milieux professionnels qui ont des savoirs techniques et les collectionneurs qui ont un savoir plus instinctif et une relation affective à l'objet.

▪ REALISATION DE L'INVENTAIRE

La réalisation de l'inventaire peut être fortement rébarbative mais est un passage obligé de toute collection qui cherche à se structurer. L'inventaire permet d'identifier chaque

objet et de déterminer l'intégralité de la collection. Les collectionneurs passent beaucoup de temps pour l'exécuter, sans toujours avoir les bons réflexes.

Voici les exemples de l'exposition des jeunes de Sembrancher.

« On a commencé l'inventaire puis arrêté. C'est un travail pas très intéressant, on doit être vraiment présents. Noter les objets toute la journée ce n'est pas ce qu'il y a de plus motivant... M. Werner Bellwald était venu pour nous expliquer un peu comment débiter. Nous avons des feuilles d'inventaire, on doit faire les photos des objets, les coller et ensuite remplir le questionnaire, etc. C'est beaucoup de temps et il faut surtout bien s'y prendre. »

Le coût émotionnel et sentimental est élevé dans la réalisation de ces tâches. Il est clair qu'elles vont dépendre de chaque individu, de son savoir, ses représentations, son réseau de contacts et l'expérience qu'il aura dans le domaine. Ce n'est donc pas une mince affaire que de créer un musée avec les joies et les peines que l'accomplissement d'un tel projet présuppose.

Action majoritairement bénévole, parfois soutenue par des professionnels

Les musées locaux sont issus majoritairement d'actions bénévoles. Néanmoins, l'avis des collectionneurs et/ou professionnels divergent. Pour certains il est important de pouvoir compter sur des personnes professionnelles ou salariées et pour d'autres cette démarche n'entre pas en ligne de compte. Rappelons que « Le bénévolat est un moyen de réhabiliter le rôle indispensable du don et de la gratuité. Il est ancré dans une longue tradition. C'est, en quelque sorte, l'une des sources essentielles de l'action sociale telle qu'elle se déploie aujourd'hui. On sait qu'il a été pour une bonne part à l'origine des professions du travail social » (FRAGNIERE, 1989, p.12)

Les réactions des interviewés sont aussi liées aux représentations que ces derniers ont des professionnels. Être professionnel signifie avoir des compétences dans le domaine de la muséologie, l'histoire, l'ethnologie ou l'anthropologie, cela signifie aussi avoir une rémunération et obtenir un salaire. Ce dernier point influence parfois la pureté du geste par l'éventuel attrait mercantile. Image difficilement perçue par les passionnés.

M. Delarzes, conservateur professionnel, illustre bien la problématique :

« Le problème du musée local c'est que, c'est très bien d'être un bénévole, mais nous constatons toujours la même évolution : au bout d'un certain temps, il y a la fatigue et là c'est le renouvellement qui pose problème. »

Voici trois structures organisées différemment présentant l'actuel ou l'envisageable dans l'exploitation des musées locaux :

- STRUCTURE BENEVOLE - AMATEUR

« Il faut être passionné, les choses s'apprennent sur le tas » disent-ils. Cela doit rester de l'ordre de la passion et non de la profession. La dimension du passe-temps divertissant prime sur la tâche professionnelle et rémunérée, comme l'exprime Yann Terrettaz de l'Exposition de Sembrancher :

« Je pense que cela doit rester une action bénévole. On ne va pas commencer à créer des places de travail. Cette exposition a commencé par un rangement entre amis et je pense que cela doit continuer dans le même esprit. Il ne faudrait pas que ça devienne une activité professionnelle. »

Ainsi que M. Roth de l'équipe du Musée du Vieux-Saxon :

« Je pense que si on professionnalise le musée, on n'aura jamais assez d'argent pour les payer [les employés], cela doit continuer d'être bénévole mais...

Il me semble que dans le socioculturel il y a bien des choses qui sont bénévoles car sans cela on ne pourrait pas les payer. Ce sont des actions qui ont besoin de beaucoup d'heures de travail, de présence et en plus ce n'est pas quelque chose qui rapporte. »

Le président d'Isérables souligne une fonction du musée comme outil de développement économique pour sa région qui ne peut fonctionner que sous forme d'action bénévole.

« On est dans la catégorie des bénévoles, bien que la personne qui s'occupe du musée soit rétribuée, voire plutôt dédommagée pour les quelques heures qu'elle y passe.

Donc il faut dans ce genre d'activités beaucoup de bénévolat, sinon ça ne va pas. Sans parler de rentabilité, ça ne pourrait simplement pas marcher si tous les gestes qui sont faits devaient être payés. Donc si on a un intérêt pour la communauté et bien on doit un peu s'investir pour elle, pour qu'elle tienne. »

- STRUCTURE BENEVOLE AVEC L'AIDE DE PROFESSIONNELS

M. Roth constate également que l'aide d'une équipe professionnelle donne de nouveaux horizons à la réouverture du Musée du Vieux-Saxon.

« On avait essayé de le faire nous-mêmes, mais on s'est aperçus qu'on n'avait pas les capacités, ou le savoir pour la scénographie. Question que le musée soit vraiment un musée de maintenant et non pas un musée de grands-papas ! [...]

A l'avenir, c'est peut-être avec des aides ponctuelles de personnes qu'on devra payer, mais sur le principe cela devra rester bénévole, sans cela ce n'est pas possible. »

M. Künzi est du même avis et met l'accent sur l'uniformité et la rigueur qu'un travail professionnel apporte au musée. Néanmoins considérant les frais qu'impliquent le maintien d'un musée, il n'est pas envisageable d'engager sur le long terme des professionnels.

« Si les collections sont de qualité, elles doivent être protégées de manière efficace et donc on s'adresse automatiquement à des professionnels.

Même chose pour les inventaires, si on n'a pas une ligne directrice des inventaires, que chaque musée a un inventaire très spécifique. Je pense qu'il faut qu'il y ait une unité entre tous les musées locaux. On a donc avantage à travailler avec l'aide de professionnels et de leurs conseils. »

Les arguments invoqués lorsqu'il s'agit d'engager des professionnels sont la durabilité du projet et son ampleur. Les limites d'une action bénévole sont néanmoins souples, en fonction de la conviction des gens à s'investir pour une cause qu'ils défendent personnellement. Mais une fois que le projet devient trop important pour une personne ou une équipe bénévole, soit quelqu'un est engagé, soit le projet s'éteint.

▪ STRUCTURE PROFESSIONNELLE AVEC L'AIDE DE BENEVOLES

Enfin, dans le cadre du Musée de Bagnes, la structure s'est professionnalisée et le conservateur réfléchit aujourd'hui à l'implication bénévole, à ses avantages ou désavantages. Gardant à l'esprit que le Musée est sous l'égide de la Commune.

« C'est la grande discussion dans les musées suisses, on est dans la même situation pour toutes les activités culturelles. [...]

Ici il y a une part de bénévolat que l'on pourrait développer. Si la tendance se poursuit dans les autres musées on pourra l'envisager. C'est une question de mentalité en général, si quelqu'un le fait, après on pourra le développer, par exemple sur des expositions un peu plus courtes où on aurait un soutien pour le gardiennage dans les musées, mais l'important c'est d'avoir après la structure professionnelle qui permette de les encadrer afin d'assurer la qualité, c'est toujours le même souci. [...]

Gérer une équipe bénévole est une chose assez lourde parce qu'il faut, les remercier etc. On a la même discussion par rapport au Festival de Verbier, il y a eu toute une série de bénévoles qui ensuite ont été un peu écartés pour pouvoir professionnaliser la structure et maintenant on s'aperçoit que les bénévoles étaient indispensables, c'est toujours un équilibre à retrouver.

Mais il n'y a pas vraiment de tradition de bénévolat par rapport au musée de Bagnes. [...] Tant que le Musée apparaît comme le bâtiment culturel de la Commune, et la Commune paraît riche aux yeux de beaucoup c'est un peu difficile d'envisager le bénévolat.

Ce dernier prône la professionnalisation des musées locaux mais surtout, la recherche d'un certain équilibre entre les professionnels et les bénévoles.

« Pour la muséographie, plein de gens sont très habiles pour la décoration, toujours est-il qu'il y a certaines techniques qui sont connues dans les musées de préservation, pour le climat etc. C'est toujours possible d'avoir un amateur qui soit très éclairé et très efficace, ça arrive dans tous les métiers, ce n'est pas nécessairement des gens qui ont suivi une formation, mais on ne va pas demander à un charpentier amateur de nous construire notre maison, dans cette situation, on prend des professionnels. [...]

La professionnalisation me semble être la tendance majeure dans le monde culturel, que ce soit la recherche de fonds aussi, c'est de plus en plus des professionnels qui viennent pour chercher des fonds. »

En définitive, les difficultés rencontrées durant le passage de l'état de collection à celui de musée sont principalement de trois ordres :

Tableau n°5 : Difficultés rencontrées

Variables	Économique	Sentimentale- Emotionnelle	Scientifique
Critères	Aménagement et rénovation éventuelle du lieu d'exposition	Concessions si financement extérieur	Équipe professionnelle pour la muséographie
	Achat ou location d'un bâtiment	Choix des objets à exposer	Réalisation de l'inventaire
	Rénovation de la collection	Temps à disposition	
	Assurances	Contacts avec les autorités	
	Gardiennage	Concessions à faire avec les milieux professionnels	
	Entretien de la collection		
	Bénévolat		

Mme Schüle avait rédigé un constat similaire dans un article datant de 1969.

Il semble que la situation actuelle soit toujours aussi tendue et ambivalente avec cependant des améliorations réalisées au niveau des instances cantonales et du suivi apporté aux musées locaux. Aujourd'hui deux salariés à temps partiel sont actifs dans le domaine du conseil et de l'approche muséologique, dans la présentation de la collection et sa valorisation, ou encore la réalisation d'un inventaire complet des collections.

Il n'en reste pas moins que le nerf de la guerre reste l'argent. Une structure comme le musée est souvent trop lourde pour ses instigateurs.

L'interrogation se tourne dès lors vers le rôle des collectivités locales face aux collectionneurs.

7 Sept communes, sept réalités

Les communes sont les principaux partenaires de l'Etat pour les questions liées au patrimoine culturel. Le cadre législatif fédéral donne l'entière responsabilité aux autorités cantonales et communales. C'est ensuite le Canton qui fixe sa propre législation en la matière. Pour le canton du Valais, la loi sur la promotion de la culture stipule à l'article 6 : « ^{1/} Les communes contribuent à la promotion de la culture, notamment dans les domaines de l'animation et de la formation. Elles agissent de manière autonome et prennent les mesures d'organisation nécessaires. ^{2/} Lors de la réalisation de projets d'importance régionale, elles recherchent entre elles une étroite collaboration. ^{3/} Elles veillent à la protection de leur patrimoine culturel et assument en particulier le rôle que leur confie la législation spéciale »⁵

C'est pourquoi le rôle et le positionnement des communes concernant la thématique du musée local et la sauvegarde du patrimoine sont interrogés.

7.1 Caractéristiques générales

En raison des différentes caractéristiques des sept communes choisies pour cette recherche, chaque commune est présentée individuellement. L'analyse prend en considération le contexte régional, les interactions sociales, politiques et économiques en jeu entre la commune choisie et ses voisines.

Cette réorientation de la structure des hypothèses émises dans le projet, conduit à réfléchir sur le sens et la place d'un musée local dans une commune. Cette méthode relève de l'incapacité de généraliser des cas aussi particuliers. En effet, des systèmes et orientations tout à fait différents ont été observés, empêchant une lecture trop stricte des entretiens, mais privilégiant une approche contextualisée et particulière de chacune des situations.

Toutefois, une série de confrontations sera exposée en fin de chapitre.

Les différences géographiques, territoriales ainsi que la gestion des affaires culturelles locales ont orienté le choix vers sept communes des districts de Martigny et Entremont. Quatre communes de montagne : Bagnes, Isérables, Orsières, et Sembrancher, et trois communes de plaine : Martigny, Saxon et Saillon.

⁵ En ligne, <http://www.vs.ch>

Tableau n°6 : Caractéristiques des quatre communes de montagne

	Population	Nb de Conseillers	Nom du Dicastère	Nom du Conseiller en charge	Commission culturelle	Chargé culturel
Bagnes	6500	11	Sport et Culture	Claude ROUX	3 conseillers	1
Isérables	1000	7	Éducation, culture et social	Jeanne-Andrée MONNET	1 conseiller + membres ext.	0
Orsières	2700	15	Culture et info	Marie-Thérèse VERNAY	5 conseillers	0
Sembrancher	750	7	Culture, loisirs, culte, sport, manifestations, santé publique	Monique RIBORDY	3 conseillers	0

Tableau n°7 : Caractéristiques des trois communes de plaine

	Population	Nb de Conseillers	Nom du Dicastère	Nom du Conseiller en charge	Commission culturelle	Chargé culturel
Martigny	15'000	9	Culture et tourisme	Benoît BENDER	3 conseillers + membres ext.	1
Saillon	1700	5	Affaires culturelles, service télé-réseau, relation avec sociétés locales, construction urbanisme et protection des sites	Cédric GIROUD	1 conseiller + membres ext.	0
Saxon	3000	7	Enseignement, culte, culture, tourisme et sentiers pédestres	Catherine SEPPEY	1 conseiller + membres ext.	0

Le choix méthodologique d'interviewer les conseillers communaux en charge de la Culture, relève d'une perception encore floue de l'organisation politique de chaque commune. La prise de contact en fut influencée. Si la recherche devait être reconduite, une étude préalable des influences politiques ainsi qu'une meilleure connaissance de la position de chaque conseil communal vis-à-vis des affaires culturelles, orienterait le choix. Un seul rendez-vous répond à ces critères, influencé par la particularité du personnage. En effet, M. Narcisse Crettenand, Président de la commune d'Isérables est très impliqué dans le domaine culturel et fut choisi en lieu et place de la Conseillère en charge de la Culture.

Toutefois, la rencontre avec les conseillers/ères en charge de la Culture a sa part de cohérence. Le postulat qu'un conseiller communal doit être capable de s'exprimer sur le domaine qui lui est assigné (ici celui de la Culture) et en donner la vision, justifie de s'adresser directement à lui.

Les communes sont présentées par ordre alphabétique.

7.2 Commune de Bagnes

Commune de 6500 habitants, Bagnes se situe dans une vallée de montagne en dessus de Martigny. Cette commune, en plein essor touristique grâce au développement considérable de la station de Verbier, connaît une croissance économique importante qui s'étend au-delà de ses frontières.

C'est grâce à la forte implication de M. Willy Ferrez, Président de Commune durant 20 ans, que les musées de cette commune ont été réunis sous forme de Musée régional éclaté. Issu d'un fort intérêt personnel ou d'une image à construire, le résultat est probant, masquant toutefois un budget d'exploitation coûteux.

Bagnes s'engage pour le développement de ses musées depuis de nombreuses années. C'est en 1993-1994 qu'un premier conservateur a été nommé pour la gestion du Musée de Bagnes et son regroupement, M. Jean-Michel Gard. Vint ensuite M. Hilaire Dumoulin en 1999 et enfin M. Bertrand Delarzes en 2001 avec pour fonction celle de chargé culturel.

M. Roux, actuel Conseiller en charge de la culture et des sports expose comment sont répartis les rôles politiques concernant le développement des musées.

« On a un chef de service, pour la Culture c'est Bertrand Delarzes. Il est Chargé culturel de la Commune et exécute tout le travail administratif. Au point de vue politique on essaie de faire passer les idées du Chargé culturel. C'est lui qui a des idées. De mon côté c'est accepter les idées et de les transmettre au niveau du Conseil pour que ce soit accepté au point de vue idée et au point de vue coûts. Parce que ça coûte cher ! [...] Tout est financé par la Commune. »

L'offre muséale de cette commune est en lien direct avec le tourisme. La politique actuelle cherche à diversifier l'offre touristique pour avoir un complément culturel à offrir en été afin de toucher une clientèle plus familiale et privilégier les retombées financières indirectes.

« Disons qu'on avance gentiment. Au départ il y a eu la mise en place de ces musées, qui a pris un certain temps. Maintenant on essaye de développer, mais c'est quelque chose qui ne va jamais rapporter beaucoup d'argent, même pas du tout. C'est une offre pour les gens qui sont en vacances. On a fait cet été l'exposition sur le barrage de Mauvoisin, on va continuer de faire des expos. C'est un but de promenade, pour offrir aux gens autre chose. Question que s'ils viennent en vacances, ils aient du plaisir à découvrir autre chose que le sport, les bistrots et le paysage ! (rires) »

Pour le conseiller, c'est la mission du politique de soutenir des affaires qui ne sont pas forcément rentables. Avec pour ligne de mire le tourisme et ses revenus corrélatifs. L'apport financier est donc reporté sur les établissements et autres infrastructures touristiques et non sur le musée lui-même.

« Bien c'est aussi dans le rôle d'un politique de ne pas travailler que dans des affaires rentables. On ne peut pas seulement encaisser les impôts et demander aux gens qui ont beaucoup de sous de payer. Il faut aussi mettre à disposition des gens. »

Le chargé culturel expose un constat de la situation rapprochant la demande culturelle croissante, l'intérêt touristique et financier de la culture.

« Dans la population, de plus en plus de personnes s'intéressent à l'art ou mettent leurs enfants à des cours de dessin ou autres, on sent une certaine demande croissante.

De plus, c'est aussi un intérêt touristique assez évident, si on voit actuellement le manque de neige avec une petite angoisse, l'avantage de l'art c'est que l'on peut l'exposer en dehors des conditions climatiques. On veut s'assurer là une certaine base de la clientèle à travers l'exemple de Gianadda qui est assez fort maintenant. C'est un modèle de développement économique pour beaucoup.

Au-delà du paysage, il faut ajouter un élément supplémentaire, on le voit avec le Festival Academy de Verbier, tout le monde a pris conscience de l'intérêt financier de la Culture. C'est pourquoi je pense qu'à court ou moyen terme il y aura d'autres initiatives. Ces dernières ne sont pas nécessairement dues à la Commune, mais bien souvent j'espère aussi aux initiatives privées, qui pourront croître plus rapidement, assurer financièrement les charges, de cette manière dynamiser l'activité culturelle. »

La commune de Bagnes soutient les musées locaux par la structure professionnelle mise en place, le développement marketing pour l'ensemble des musées et enfin le paiement de l'intégralité des dépenses liées aux musées.

En revanche, l'exemple de la collection de Mme Bircher et ses vieux Costumes laisse dans ce contexte, une impression mitigée. En effet, aujourd'hui, la commune préfère laisser faire les privés avec leurs moyens plutôt qu'agrandir une structure muséale déjà financièrement lourde.

En conséquence, Mme Bircher et son Association, n'ayant pas les finances pour créer un musée de toutes pièces, se résigne à présenter sa collection sous forme de défilés et expositions temporaires. La Commune a fait un premier pas en acceptant d'octroyer à l'association un local de rangements pour la collection.

En conclusion, la commune de Bagnes agit sur la transformation de collection en musée avec pour principaux arguments l'intérêt touristico-économique ainsi qu'une certaine vision de la Culture tout public. Au Chargé culturel de confirmer que :

« La dépense pour la Culture se justifie aussi par les retombées touristiques ou l'image touristique que l'on développe dans la vallée. »

La mode vestimentaire du siècle passé n'entre peut-être pas dans une offre touristique comme elle peut être définie au niveau politique.

7.3 Commune d'Isérables

Petite commune d'environ 900 habitants, Isérables est accrochée à la montagne. Après avoir traversé une période de forte croissance économique dans les années 50, c'est aujourd'hui un village qui souffre de son manque de possibilités sur le marché touristique, associé à la disparition d'entreprises locales. Les membres du Conseil communal sont arrivés à la conclusion que le tourisme de masse ne serait jamais un revenu économique pour leur Commune. Afin de pallier ce manque et trouver une solution par défaut, ils ont créé une plateforme, la Fondation pour Isérables « Pro Aserablo », avec pour objectif de rendre dynamique le patrimoine local.

C'est en septembre 2003 que le nouveau musée, sur le thème de la pente, fut inauguré lors de la « course d'école » du Conseil Fédéral. Plusieurs idées ont par la suite émergé, sur la base du musée, comme l'élaboration de divers sentiers didactiques ou la restauration de raccards et autres vieilles granges. Cette orientation vers un tourisme doux et familial donne une nouvelle dynamique économique pour la Commune, permettant aux touristes de monter à Isérables pour la journée, de se restaurer et d'acheter quelques objets d'artisanat local sur place.

La formule utilisée par Isérables est particulière. En effet, la Fondation « Pro Aserablo » est semi-privée, soutenue par la Commune du fait que le Président de Commune est aussi le Président de la Fondation.

La Fondation comme système juridique privé, donne la possibilité de demander des subventions à des offices comme la Loterie Romande ou le projet Regio + du Département de l'Economie fédérale⁶, par exemple. La possibilité d'avoir des Amis de la Fondation pour soutenir le projet est aussi une source de revenus non négligeable. Sans ce financement extérieur, les pouvoirs publics, à eux seuls, n'ont pas la possibilité de développer ce genre de structure, comme le confirme M. Crettenand, Président d'Isérables :

« On s'est dit un musée coûte cher. Si la Société de Développement veut chercher des fonds cela paraît moins efficace que si on crée une Fondation pour le patrimoine de la Commune. C'est la raison pour laquelle on a créé cette Fondation. Et puis la Commune a fait le gros œuvre du bâtiment, donné

⁶ <http://www.regioplus.ch>, SECO, politique régionale et d'organisation du territoire, 3003 Berne

ensuite à la Fondation [pour le musée]. À la Fondation de trouver l'argent pour finir l'aménagement muséographique. »

« La Fondation, financièrement ne demande rien à la Commune, si ce n'est que la commune finance l'assurance du bâtiment du musée, c'est plus simple que ce soit dans le paquet des assurances de la Commune qu'une assurance spécifique. Donc autrement la Fondation est autonome. »

La Commune s'est engagée financièrement dans le lancement de la Fondation, et par là même du Musée, pour ensuite soutenir l'investissement en réglant une partie de son exploitation, comme les assurances du bâtiment.

L'objectif principal de la Commune est de dynamiser la culture locale mais surtout l'économie.

« La culture et l'économie ! Par le relief du village, on a une vocation de tourisme de passage, on n'a pas l'infrastructure pour construire des hôtels, on n'a pratiquement pas d'accès aux remontées mécaniques. Il existe les remontées mécaniques de Nendaz qui viennent sur les mayens d'Isérables, mais l'hiver on n'a pas d'accès direct. Donc placé entre la Tsoumaz et Haute-Nendaz, on s'est dit qu'il faut donner l'intérêt aux gens pour qu'ils puissent venir un jour, soit à pied, soit de la plaine en téléphérique, faire un repas dans un établissement public du village, visiter le Musée et enfin faire un parcours à pied. Voilà, ça fait l'activité de la journée. »

« Je dirais que le Musée est un pôle culturel, social et aussi touristique. On met en avant le Musée et la Voie des Erables, pour faire venir les gens à Isérables. On espère qu'un petit pourcentage viendra s'établir à Isérables comme la population à tendance à diminuer. On essaie aussi de mettre en valeur les produits locaux, l'artisanat local, mais cela reste quand même assez marginal économiquement parlant. C'est pas ça qui peut faire vivre les gens, mais ça amène quand même un petit plus. »

Un constat issu de cette stratégie montre que la Fondation joue un rôle d'aide à la Commune.

« La Fondation Pro Aserablo a aussi une vocation de mettre en valeur le patrimoine, la culture. Peut-être pas de se substituer à la Commune mais de donner un coup de main à la Commune. Dans ce sens là, on [la Fondation] a des projets de rénovation de raccards, greniers. La Commune a eu un projet de rénovation, qu'elle finançait elle-même avec des aides, maintenant si la Fondation peut reprendre cette activité, ça décharge aussi un peu financièrement la Commune. »

Il est intéressant de noter que le postulat de cette recherche soutenait l'idée contraire. La commune ayant pour mission de sauver le patrimoine, elle aide les musées ou fondations privées ; le domaine public prend les devants sur le privé. Et pourtant la solution inverse, élaborée à Isérables, semble convenir aux principaux intéressés comme le démontrent les arguments de son président.

En définitive, la Fondation est un substitut stratégique à l'action culturelle de la Commune. Le Président remarque que la Communauté bedjuis (habitants ou originaires d'Isérables) répond présent à ce mouvement pour le patrimoine.

« Les gens sont peut-être plus intéressés de savoir que c'est une Fondation qui met en valeur le patrimoine, qui rénove les vieux bâtiments et non la Commune. Parce que beaucoup d'argent est donné par des privés, les Amis de la Fondation. Quelque part ils voient où va leur argent, et puis c'est de l'argent qu'on essaie d'aller chercher à la Loterie Romande et autres. Les gens sont sensibles au fait qu'on touche de l'argent pour rénover et améliorer le patrimoine d'Isérables. Ce n'est donc pas toujours dans la caisse de la Commune qu'on va chercher l'argent. »

« Ce qui est assez intéressant, c'est que la majorité des cotisants sont des gens qui ont des racines d'Isérables mais qui sont partis vivre ailleurs. Donc on sent un petit peu le besoin de ces derniers de se raccrocher aux racines d'Isérables.

Cette méthode de gestion des affaires culturelles est novatrice dans la région et paraît faire ses preuves. Comme le Président de Commune est aussi le Président de la Fondation, la Commune encourage la transformation, dans ce cas la rénovation du Musée. Avec cependant un partage stratégique des tâches qui a l'air de bien fonctionner.

7.4 Commune de Martigny

Commune forte de 15'000 habitants, Martigny est la seule « commune ville » de la recherche. Martigny est présente sur la scène culturelle mondiale grâce à la Fondation Pierre Gianadda, Fondation privée qui attire plus de 500 visiteurs par jour.

La culture est le parent pauvre de la politique martigneraise. Les pouvoirs publics se positionnent comme rassembleurs d'initiatives privées, et soutiennent l'offre muséale existante. Il n'y a pas d'ambition politique de développer ce domaine. Par contre, au niveau événementiel, un Délégué culturel fut engagé au début de l'année 2007, comme Responsable de la coordination des différents projets organisés et de leur réalisation.

C'est pourquoi la commune de Martigny n'agit pas sur la transformation des collections en musées, mais soutient sous forme de subsides les initiatives privées en place.

L'exemple de Martigny, aussi intéressant soit-il, ne peut pas être traité de manière approfondie dans cette recherche vu l'impossibilité d'interviewer le Conseiller communal en charge de la Culture. De plus, le Chancelier communal, qui accepta l'entrevue, a refusé un enregistrement de l'entretien ce qui empêche l'approfondissement des données.

7.5 Commune d'Orsières

Placée sur une voie historique de communication du Grand-St-Bernard, Orsières est une grande commune de montagne comptant 2900 habitants. Voisine de la commune de Bagnes, mais loin d'un développement touristique de masse, elle connaît une offre touristique plus familiale, proposant des sentiers pédestres et didactiques et quelques petites stations de ski.

Orsières est membre de bon nombre d'Associations en lien avec la culture et le tourisme et se positionne dans le domaine culturel par la mise en avant du Jardin Alpin de Champex, connu pour la diversité des espèces végétales recensées.

La Conseillère communale en charge de la Culture, Mme Marie-Thérèse Vernay, soutient que l'action culturelle de la Commune se base essentiellement sur la sensibilité du Conseiller en place.

« Je pense que s'il y a des gens sensibles à la culture, sensibles à un certain lieu ou bâtiment du patrimoine, [un musée] pourrait se développer. Il peut y avoir une autre période [législative] où il a des gens qui n'ont aucune sensibilité de ce côté-là et les choses dorment. Moi je pense que c'est lié à la sensibilité des personnes [des conseillers]. »

Le musée local est, aux yeux de la Conseillère, la présentation d'une collection de « vieilles choses ». Pour elle, ce n'est pas un domaine à développer en priorité.

« Je n'ai pas de projet, je sais qu'il y a une personne qui m'avait contactée, qui a beaucoup d'anciens outils, une grange pleine de « vieilleries » comme on dit ! Enfin moi j'appelle ça des vieilleries ! Mais bon, moi je trouve que c'est pas tout de faire un Musée mais après il faut le faire vivre ! Et ça, ça m'interpelle beaucoup. Bon déjà je ne suis pas très sensible à ce qui est musée, parce que je trouve qu'on doit plutôt aller de l'avant dans la vie active. »

Pour ouvrir un musée, il faut un lieu qui se prête à recevoir une collection, un public fidèle qui s'y intéresse ainsi que la force et les moyens de rendre ce musée vivant. Série d'éléments que Madame Vernay considère comme primordiaux, et que la Commune ne possède pas actuellement.

« Je me dis, si on ouvre un musée, il faut avoir un local qui réponde vraiment aux besoins d'un musée.

Peut-être que ça se fera un jour, si une maison est à vendre et se prête bien à ce genre de situation, ou qu'on se dise « ah c'est l'idéal, il faudrait faire un musée là-dedans, ça répondrait à ce besoin là. ». C'est possible, mais maintenant on n'en a pas.

En plus, ouvrir un musée pour que pendant la première année, vu que c'est nouveau il y a du monde qui défile, mais ensuite il faut faire revenir les gens dans le musée, il faut le faire vivre ! Et ça, ça m'interpelle beaucoup, la suite, l'après. Parce que j'ai l'impression, que quand on l'a vu une fois, deux fois, si l'exposition n'est pas renouvelée on n'y retourne plus ! »

La possibilité de créer un musée se heurte à bien des arguments repoussant sa concrétisation : le fait de passer après d'autres projets plus importants, d'avoir des gens qui ne s'y intéressent pas au sein du Conseil communal, et un budget culturel réduit.

« Je crois qu'il y a une sensibilité pour développer les choses, mais une chose après l'autre. Maintenant il y a d'autres projets plus importants. Celui-là est en attente. Mais c'est vrai, je me dis un jour peut-être qu'il va se réaliser, à force d'en parler, de sensibiliser les gens. Pour le moment il [un éventuel bâtiment] est utilisé, on en a besoin, il y a d'autres priorités au niveau des investissements dans la Commune, mais peut-être que ça va revenir. [...] On va petit à petit, il faut aller à la mesure de nos possibilités de nos forces et de nos moyens. »

Ce n'est enfin, selon elle, pas du rôle de la Commune de développer ce genre de structure. Sa vision est plus pragmatique et rejoint la position de la ville de Martigny : tenter de maintenir l'existant plutôt que de construire de nouvelles choses.

« La Commune est sensible à ce qui se passe, et puisqu'il y a toutes ces activités, je crois que ce n'est pas vraiment de notre rôle de créer quelque chose, autant soutenir ce qu'il y a, ce qui est en place, et que ce soit bien organisé. »

Cette Commune est la seule à présenter un contexte muséal peu, voire pas développé. En 2006, le Musée privé de la Vie d'autrefois a fermé ses portes et le Moulin d'Issert menace de fermer.

Les raisons sont multiples engageant en partie la Commune mais aussi le contexte. Ce musée soulève l'épineux problème de posséder une collection totalement privée (appartenant à une Famille) et non à une Association ou Fondation, permettant la gestion collective et le soutien financier d'instances extérieures. Ce qui provoqua peu à peu sa chute.

En conséquence, la commune d'Orsières ne soutient pas la transformation d'une collection en musée, voire même décourage ce genre d'initiative.

Toutefois, l'implication de la Conseillère et l'énergie investie dans le développement du Jardin Alpin ou de la bibliothèque sont des marques de son ouverture culturelle et d'une option choisie en lieu et place d'un développement muséal.

Cette optique se justifie également par la volonté de se distinguer de sa voisine, la commune de Bagnes. Rien ne l'oblige à mettre en valeur le patrimoine passé plutôt que l'art contemporain.

7.6 Commune de Saillon

Petite commune connue pour son bourg médiéval et ses bains thermaux, Saillon compte une population de 1600 habitants environ.

L'offre culturelle et touristique est fortement développée par les sociétés locales.

Le musée local de Saillon a été créé en 1999 par un ancien Faux-monnayeur et le Chef de la répression des fraudes, en étroite collaboration avec la Société locale des Amis de Farinet. Joseph-Samuel Farinet (1845-1880), souvent cité comme personnage illustre dans la région de Leytron et Saillon (lieu où il trouva la mort) est un faux-monnayeur, repris de justice idolâtré aujourd'hui pour avoir fabriqué de la fausse monnaie distribuée ensuite aux personnes nécessiteuses.

Le Musée de la fausse Monnaie est donc issu d'une initiative privée, soutenu par la Commune, membre du Conseil d'administration.

La Commune a donné le bâtiment actuel du musée et soutient financièrement une partie du salaire de la Conservatrice.

Saillon est une commune de plaine qui connaît une forte affluence touristique, due à son bourg médiéval, la « vigne à Farinet » qui attire d'illustres personnalités ou enfin les bains thermaux accueillant environ 1000 visiteurs par jour.

Les orientations politiques en matière de culture sont fortement liées à cette activité touristique. Le Conseiller en charge de la culture, M. Cédric Giroud, explique le soutien du musée par le fait que c'est un bon complément de l'offre touristique en place.

« Le musée à Saillon est là historiquement par Farinet et c'est bien volontiers qu'il est là, parce que ça nous donne une action de plus dans notre Commune. C'est pour ça que nous sommes derrière et qu'on participe [financièrement]. Le rôle du Musée est de donner une animation supplémentaire au gens qui sont là »

Par ailleurs, l'activité villageoise et culturelle de Saillon est réalisée par les sociétés locales. Constat qui permet à la commission culturelle et à la Commune d'être en retrait et de soutenir les initiatives venant de la population.

« À la commission culturelle, on n'a pas le temps, ni l'énergie ou les personnes à disposition pour faire des nouveautés. Maintenant le bénévolat, il est comme partout, c'est terminé ! Donc s'il y a des choses qui sont faites, c'est par les sociétés locales. Heureusement à Saillon, ça marche bien, les sociétés font beaucoup de choses. Donc si on parle beaucoup de Saillon c'est par les sociétés qui sont là, c'est principalement lié aux sociétés. Après elles [les activités culturelles] sont parrainées soit par la Société de Développement soit par la commission culturelle. »

Conscient des circonstances de la situation culturelle de la Commune et ce sur quoi elle repose, le Conseiller indique le rôle de la Commune et les moyens mis en œuvre pour que les sociétés locales perdurent.

« Oui on a de la chance n'est-ce pas ? ! Mais ce n'est pas pour autant qu'on est passifs. On sait que tout roule, on sait la chance qu'on a. La relation avec les sociétés communales fait partie de mon dicastère. On les remercie en début d'année, on écoute leurs problèmes, on leur dit comment faire au niveau technique, on a un agenda communal pour ne pas se planter sur les dates. [...]

C'est pas pour autant qu'on laisse tomber, ce n'est vraiment pas le message à faire passer. On a une vue d'ensemble, que ce soit la Présidente qui est là depuis plusieurs années ou moi-même, on a une vue très proche des gens. Globalement et dès qu'ils ont un souci, ils savent où aller. On ne peut pas répondre à tout, mais on est prêts à faire beaucoup de choses, parce qu'on sait que ça dépend d'eux ce qu'on vit culturellement ici. »

Le Conseiller a le souhait de mener une étude concernant l'offre culturelle de Saillon et son impact touristique, pour se donner une ligne de conduite et avancer vers de nouvelles marges de manœuvre, en lien avec les sociétés locales.

« On est prêts au Conseil à vouloir analyser et se donner des lignes [de conduite], sur 5-10 ans, mais on est vraiment en train de "stater", pour l'instant un travail de fond n'a pas été fait, on prend ce qu'on a et on fait avec. Par contre, ça nous a toujours réussi parce qu'on est derrière les gens on est très positifs, très ouverts. S'il y a une demande pour un concert ou autre, on est les premiers à dire oui, on ne bloque pas les idées. On a envie d'avancer, mais on n'a pas injecté comme feraient d'autres communes, 50 ou 100'000 Fr. dans une étude pour avancer. »

Le Conseiller s'est peu exprimé sur le sujet des musées locaux du fait de son arrivée récente à la Commune. Ses arguments sont sensiblement orientés vers l'offre touristique, étant donné qu'il est un lien direct entre la culture et le tourisme.

La commune de Saillon n'encourage pas la transformation de collection en musée, mais soutient financièrement le musée actuel. Les principaux arguments politiques sont le soutien aux sociétés locales et le maintien des acquis.

7.7 Commune de Saxon

Petite commune de plaine de 3000 habitants, Saxon présente des caractéristiques intéressantes liées à sa situation géographique et à son histoire. Saxon a connu une forte croissance économique et touristique durant le XIX^{ème} siècle grâce à la présence du Casino et des Bains thermaux sur son territoire. Le casino et son complexe thermal ont dû fermer leurs portes en 1877 sur injonction d'un article dans la Constitution suisse spécialement à son intention. Ce dernier interdit totalement et de manière inconditionnelle les jeux de hasards sur tout le Territoire helvétique. Le Casino trouvera le moyen de

rouvrir presque un siècle plus tard, en 1996, mais fermera aussitôt en 1999 suite à de sombres histoires de détournements de fonds.

C'est en 1996 que le Musée du Casino s'ouvre dans les sous-sols du Casino, pour essayer de lever le voile sur ce passé riche et troublant. Pourtant, l'histoire du Musée sera aussi opaque que celle du Casino lui-même. La collection des objets est privée et appartient à M. Alain Fellay qui a quitté le sol saxonain. Aujourd'hui peu d'informations sont disponibles sur la vie et la mort de ce « musée fantôme ».

Parallèlement, l'Association du Vieux-Saxon a ouvert un premier musée en 1967. Le musée local a aujourd'hui beaucoup évolué et se tourne vers de nouveaux concepts de gestion et d'exposition.

La société du Vieux-Saxon a bénéficié de subsides généreux de la part de la Commune depuis sa création. Grâce à ces économies, les rénovations du Musée ont pu être amorcées.

Simultanément, la Commune bénéficie d'un fond rétrocédé aux collectivités publiques par le Casino. Ce capital est destiné uniquement au développement d'affaires culturelles, sportives ou sociales, ce qui autorise la Commune à soutenir financièrement et de manière importante la remise sur pied du Musée du Vieux-Saxon.

Les divers arguments présentés par la commune de Saxon permettent de comprendre sa manière d'agir sur cette transformation et ses raisons.

La place du Musée semble affective aux yeux de l'actuelle Conseillère communale en charge du dossier, Mme Seppey. La justification de l'importance d'un Musée par sa seule présence dans le Village, revient à plusieurs reprises dans son discours.

*« Je pense que c'est vraiment tombé au bon moment. Parce qu'à Saxon, on n'a plus de musées et l'on a envie d'en avoir un ! (rire)
S'ils avaient présenté cette demande, il y a 8 ans, on aurait peut-être dit : écoutez, débrouillez-vous, essayez de faire un peu vous-même, etc.
Mais là, l'envie, c'est de dire : on avait un musée à Saxon, maintenant on n'en a plus, on a envie d'en avoir un et l'on aimerait voir ses portes ouvertes. On a envie que ça bouge, qu'il y ait des nouveaux qui arrivent et que ça change. Je crois que c'est vraiment l'envie de dire : on veut avoir quelque chose, on veut retrouver notre musée ! »*

De plus le Musée est selon elle, un lieu d'apprentissage et de présentation de l'histoire du village pour les touristes.

*« Parce que je trouve bien que les touristes puissent venir à Saxon et se rendre compte de ce que Saxon était à l'époque et ce qu'il est maintenant.
[...] Et puis autrement, je trouve que c'est [une initiative] intelligent[e].
Je me souviens de quand j'étais petite, je trouvais super d'aller voir le musée, parce que c'est aussi de la culture pour les enfants. Ils apprennent à l'école et*

ensuite ils peuvent voir concrètement les objets. D'une certaine manière, ça les rattache un petit peu au passé. »

Cependant, elle n'évoque aucun intérêt économique explicite pour la rénovation d'une telle structure, sachant qu'un Musée n'est pas rentable et ne va pas révolutionner l'attrait du Village pour l'extérieur.

« [Le rôle économique] n'est pas forcément l'intérêt primordial, à mon avis, je ne suis pas sûre que Saxon ait un patrimoine historique suffisamment grand pour jouer un rôle économique et que le Musée en joue un, mais c'est mon avis. Je ne suis pas sûre qu'on puisse dire : Venez à Saxon pour le Musée !... je ne sais pas... »

La commune de Saxon soutient financièrement le Musée, c'est un investissement « *intelligent* » valorisé par la Conseillère.

Enfin, la Commune agit positivement sur la transformation de collection en musée, dans ce cas précis, le renouvellement du Musée. La Commune poursuit des perspectives plus sociales et culturelles qu'économiques.

7.8 Commune de Sembrancher

Petite commune de moyenne montagne, située à l'embranchement de deux vallées, Sembrancher compte 750 habitants. Ce petit village tranquille, encore rural et préservé des grands développements touristiques, présente une vie culturelle animée essentiellement par les sociétés locales.

Dans ce contexte, un groupe de jeunes du village a récolté une série de vieux objets pour ensuite concevoir une exposition. Animés par leur passion des objets anciens qui représentent la vie rurale et paysanne, ils nourrissent l'envie de témoigner leur fidélité et leur attachement à la mémoire du grand-père de l'un d'eux. Ils ont petit à petit constitué une exposition et de petites animations pour le Village, notamment lors de la Désalpe.

La Commune est favorable à cette initiative et défend leur projet avec divers arguments.

Le CREPA, Centre Régional d'Etude des Populations Alpines, établi dans le village depuis de nombreuses années, donne un repère culturel pour la Commune. Cette Association de communes a commencé par étudier les généalogies de la commune de Bagnes, mais « très rapidement sont venus se greffer de nouveaux projets d'essence ethnographique et ethnologique. Par le biais de projets originaux, ancrés dans la vie quotidienne et d'acteurs locaux, le CREPA met l'accent sur l'identité régionale. »⁷

⁷ <http://www.crepa.ch>

Suivant l'optique engagée par le CREPA, la Commune semble vouloir encourager les jeunes. Il émane des dires de la Conseillère communale en charge du dicastère de la culture, Mme Monique Ribordy, une sorte d'incapacité de refuser une telle initiative, vu qu'elle est soutenue par des entités reconnues, comme le canton du Valais et le CREPA dans le cas présent.

« Je connaissais ces jeunes, j'avais plutôt l'impression que l'exposition était un passe-temps et qu'ils n'avaient pas vraiment d'objectifs.

Ils ont été soutenus par le soutien à la jeunesse cantonale, et de là, le CREPA. Jean-Charles Fellay les a suivis un petit peu plus et ensuite bien sûr ils nous ont approchés.

La Commune on s'est dit : Vu qu'ils sont soutenus par le Canton, la Commune n'a pas trop le choix que de soutenir. C'est un peu parti comme ça. J'ai assisté à leur séance, leur but c'était qu'ils se structurent, qu'ils aient des statuts.

Parce que la Commune ne peut pas soutenir beaucoup d'initiatives privées, ce n'est pas évident, on était obligés de leur demander de se structurer.

J'ai participé à toutes les séances de constitution en vue de la création d'une Association, ça a été très intéressant aussi. J'ai vu les progrès qu'ils ont faits, grâce au soutien du service de la jeunesse et du CREPA. Ils ont fait un grand chemin en une année. Maintenant qu'ils ont des objectifs, on voit l'évolution. »

La progression de ce projet est marquée par le soutien de plusieurs instances, dont la Commune fait partie. La Conseillère préfère soutenir une action réalisée par un groupe de jeunes, plutôt que mettre sur pied un musée en tant qu'offre culturelle.

« Autre aspect, on doit soutenir les jeunes, on n'a pas grand-chose à Sembrancher.

On n'a pas d'animations ou de lieux de rencontre. Ils sont maintenant un groupe relativement important, ils se voient tous les samedis. C'est un lieu où on sait ce qu'ils font, ils créent quelque chose, ils ont un intérêt pour quelque chose, on est obligé de soutenir une initiative comme ça.

Parce que si on ne soutient pas une initiative comme ça on n'est alors plus crédibles ! Ils vont se dire, de toute façon, personne n'a de l'intérêt pour ce qu'on fait ... »

La Commune se positionne avec un critère structurel pour pouvoir soutenir leur projet. Les changements d'orientation de ces jeunes, leur évolution professionnelle sont autant de facteurs qui provoquent une certaine insécurité dans l'avenir du projet. C'est pourquoi, la Commune joue la carte de la prudence et laisse aller les choses à leur rythme en respectant l'avancement du projet.

« On les soutient financièrement, mais ils n'ont pas envie qu'on leur prennent leur expo, que ça devienne à la Commune. [...] On leur a demandé pas mal de choses, ils ont toujours fait ce qu'on leur avait demandé. Ils ont fait un gros travail dans ce Musée, mais on ne peut pas non plus être derrière... on sent qu'il ont besoin de leur liberté. »

Toutefois, concernant le Musée lui-même, plusieurs arguments sont énoncés : la sauvegarde du patrimoine, les relations intergénérationnelles stimulées par les objets

exposés, l'animation du Village lors de Fêtes, un rôle didactique et d'apprentissage pour les enfants.

« Nous on trouverait aussi dommage que les jeunes partent, parce qu'il est bien là, ce Musée. [...] »

Le rôle du Musée pour la Commune, c'est mettre en valeur le patrimoine de Sembrancher, on est un Village encore un peu rural. J'ai été voir les objets qu'ils ont. Il y a des personnes âgées de Sembrancher qui sont venues expliquer, c'est quand même des objets que les gens d'ici connaissent, que les gens ont employé un jour. »

Cette exposition devient petit à petit un lieu de rencontre, entre jeunes, avec des personnes âgées et avec des touristes lors de la Désalpe par exemple.

« Ça fait une animation pour la Désalpe, un petit plus pour les gens qui viennent. [...] »

Pour les enfants, un musée, c'est toujours important d'avoir un musée quelque part.

Je pense que c'est bien et qu'ils vont continuer de s'investir et de le rendre toujours attractif, qu'il y ait des thèmes, comme ils le font maintenant. »

En conclusion, la commune de Sembrancher se mobilise pour soutenir l'initiative actuelle, mais ne manifeste pas forcément un intérêt plus important pour le patrimoine ou l'éventuelle nécessité d'avoir un musée dans sa Commune. C'est avec un regard extérieur et pragmatique que la Commune suit et *coach* ces jeunes dans l'exposition de leur trésor.

7.9 Active ou passive, la position des collectivités locales

« Le patrimoine légitime la collectivité et indirectement ses élus »

Marie Anne GUERIN (2004, p.28)

Au terme de ce tour d'horizon, les arguments des communes démontrent leur attitude singulière face à la loi cantonale. Certaines se sentent responsables de la sauvegarde de leur patrimoine et d'autres n'en ressentent pas le besoin, mais toutes « veillent à la protection de leur patrimoine culturel » à leur manière.

Afin d'exposer une vue d'ensemble du positionnement des communes ainsi que les arguments avancés dans l'analyse, voici un tableau regroupant la position adoptée par chacune d'elles dans le domaine des musées locaux et plus largement vis-à-vis de la Culture.

Tableau n°8 : Positionnement des communes et principaux arguments

	Structure en place	Transformation collection en musée Position de la commune	Arguments, au-delà du culturel et de la sauvegarde du patrimoine
Bagnes	Musée éclaté Structure professionnelle Initiative publique	<u>Active:</u> - soutien financier de l'entité de la structure - soutien professionnel	Marketing, culture au service de l'image de la Commune Economique Touristique
Isérables	Fondation semi privée Animations, sentiers didactiques	<u>Active:</u> - don du bâtiment - mise sur pied d'une structure semi-privée - réseau de contacts du président mis au profit du musée	Tourisme doux, rural Dynamiser le village, social, activités, rencontres Economique Stratégique, privé qui soutien le public et non le contraire
Saxon	Actuelle rénovation du musée	<u>Active:</u> - Musée dans le bâtiment communal - soutien financier pour rénovation	Affectif Social Lieu d'apprentissage
Saillon	Un musée privé Animations culturelles organisées par les sociétés locales	<u>Semi-active:</u> - don du bâtiment - soutien financier pour le salaire de la conservatrice - inactif dans la transformation de collection en musée	Touristique Economique Développement statique, Connaissance, maintien des acquis
Sembrancher	Une exposition - musée	<u>Semi-Active:</u> - active pour soutenir la jeunesse - passive pour la sauvegarde du patrimoine	Pas d'activités pour les jeunes, donc il faut soutenir Structurer pour pouvoir soutenir une initiative privée
Martigny	Musées et Fondations privées Manoir, lieu culturel géré par la commune, un chargé culturel Culture événementielle	<u>Passive:</u> - soutien par subsides - active dans le temporaire et l'événementiel	Être en soutien Rassembleur d'initiatives privées
Orsières	Pas de musées Jardin Alpin, lieu culturel géré par la commune	<u>Passive:</u> - soutien par subsides aux sociétés locales - active dans le temporaire et l'événementiel, Jardin Alpin	Difficulté de rendre un musée vivant Pas de bâtiment à disposition D'autres priorités avec les moyens financiers à disposition

Trois positions adoptées par les communes interrogées émergent de cette analyse : une première active, une semi-active et enfin une position passive.

Ce tableau est construit à partir des arguments avancés par les politiques lors des entretiens. Il faut nuancer son exhaustivité par le simple fait que les personnes interviewées n'ont pas forcément donné tous les arguments de leur Commune, mais les plus importants à leurs yeux. En conséquence, cette analyse ne peut être lue de manière cloisonnée et hermétique mais cherche plutôt à ouvrir le débat et le questionnement. Il

convient de rappeler que le discours des élus concernant les questions culturelles est resté incertain quant à une politique culturelle élaborée sur plusieurs années, basée sur des objectifs et des critères.

Voici un croisement des différentes dimensions et arguments invoqués durant les entretiens avec les Conseillers communaux.

Une première série d'arguments concerne la promotion d'un musée sur leur territoire.

Malgré la non-rentabilité d'un musée local, trois communes soulèvent son importance économique et touristique, comme une offre supplémentaire qui engendre des retombées économiques indirectes pour la communauté. Cette fonction latente du musée devient manifeste par le point de vue des Politiques.

L'intérêt social du musée local revient aussi dans trois exemples. Le musée dynamise le village en proposant un lieu de rencontre et des activités. Que ce soit pour la jeune génération ou l'ancienne, trois communes reconnaissent son importance sociale.

Une seconde liste d'arguments concerne les communes plus passives dans leurs actions auprès des musées locaux. Elles exposent leur manière d'agir.

Elles évoquent à plusieurs reprises leur fonction de rassembleuses d'idées, de soutien aux sociétés locales ainsi que le besoin de structure établie pour octroyer un soutien financier à une initiative privée comme le musée local. Une commune interviewée se préoccupe particulièrement de la vie d'un musée et de son dynamisme.

Pour elles, le développement d'un musée local demeure de second ordre tant que les ambitions politiques ou la sensibilité des conseillers ne va pas dans ce sens.

Une nouvelle dimension à considérer dans l'interaction du musée local et des collectivités locales, est celui de la présence et du rôle des professionnels.

Le musée : source identitaire forte pour une région, facteur de lien social entre les gens véhicule paradoxalement une image du Valais « en marge » des articles et études menées par des professionnels. « En Valais, le patrimoine est à la fois fortement porté par un grand nombre d'associations et de musées locaux, et en même temps, le discours politique sur le patrimoine est pratiquement absent tandis que les professionnels du patrimoine, qu'ils soient historiens ou ethnologues, s'interrogent sur les conséquences identitaires de la patrimonialisation passée du Valais. Aujourd'hui, l'action publique patrimoniale semble en partie bloquée : les professionnels, comme certains élus ressentent comme pervers les effets de la patrimonialisation qui réifie l'identité valaisanne » (GUERIN, 2004, p.457)

Suivant une perspective socioculturelle, un regroupement des différentes initiatives privées sous l'égide d'une grande structure comme l'AVM est important, mais demande à prendre en compte les multiples particularités et ancrages de chaque initiative afin que chacune d'elles puisse continuer à se sentir unique et digne du patrimoine de leur région. Marie-Anne Guérin va encore plus loin dans la complexité du thème de l'identité : « L'enjeu identitaire est cependant trop lourd pour les populations, pour que la patrimonialité ne soit constituée que d'éléments marginaux, esthétiques ou anecdotiques du passé de la collectivité. La patrimonialité ne peut faire abstraction des pages noires de l'histoire et de ce que les historiens appellent le « devoir de mémoire ». La grosse difficulté que rencontre les professionnels et politiques lorsqu'ils fabriquent du patrimoine, réside dans l'adoption du patrimoine révélé par les habitants. Faute d'adhésion des populations, l'élément choisi ne devient pas patrimoine, mais demeure dans le marketing territorial pour un usage touristique. À l'inverse, les populations adoptent en permanence des signes culturels non locaux et les patrimonialisent, c'est-à-dire les revendiquent comme un bien commun authentique alors que leur origine géographique ou historique n'est pas locale. » (GUERIN, 2004, p.477)

Ce constat démontre bien les conflits sous-jacents au choix des éléments représentant le patrimoine d'une région, qu'il soit fait par les politiques, les professionnels ou la population. C'est pourquoi, au niveau des musées locaux, une discussion et une coordination entre ces trois « instances » est fondamentale pour permettre au projet son ancrage dans le local et répondre aux intérêts et critères de chacun.

8 Conclusion

Après avoir ouvert bien des discussions et questionnements concernant les musées locaux et leurs fonctions dans notre société actuelle, il est temps de conclure.

Premièrement un répertoire des musées locaux des districts d'Entremont et de Martigny a été fait, afin d'élaborer un échantillon représentatif et riche pour cette recherche.

Le premier volet de la recherche expose les enjeux que présuppose la transformation d'une collection en musée local par l'illustration de sept parcours de vie différents.

Il en ressort que les initiatives pour réaliser un musée local sont majoritairement privées. La récolte des objets de la collection se réalise par le collectionneur, souvent aidé par la collectivité. Seules deux collections ont été récoltées par un seul individu. De plus, la récolte s'effectue majoritairement suivant l'instinct et les affinités du collectionneur, néanmoins, deux collections élaborent une politique d'acquisition des objets, question de se structurer et organiser la collection par manque de place pour les objets amassés.

Les désirs du collectionneur dans la transformation d'une collection en musée ont été explicités en lien direct avec la volonté de rendre publique leur collection. Le fait de laisser une trace de sa vie, faire mémoire de la collectivité et assurer la pérennité de sa collection sont les principaux facteurs stimulant la présentation publique des collections.

Enfin, la transformation d'un statut de collection en musée engendre des difficultés de trois ordres.

Premièrement économique, par exemple, l'achat d'un bâtiment, les assurances ou le bénévolat qu'une structure comme le musée local présuppose. Deuxièmement sentimental ou émotionnel, dans le choix des objets à exposer, le temps qu'il faut investir, ou encore les concessions à faire avec les milieux professionnels ou politiques.

Et troisièmement, d'ordre scientifique, le recours à une équipe de professionnels pour l'aménagement muséographique ou enfin la réalisation de l'inventaire de la collection.

Le deuxième volet de la recherche s'intéresse au rôle des collectivités publiques communales dans la transformation des collections en musées locaux. Au terme d'une exposition particulière de chaque commune, trois positions se détachent en termes d'actions, suivant différents arguments énoncés par les conseillers interrogés. Trois communes sont actives, s'investissent économiquement et socialement pour le développement des musées sur leur territoire, elles défendent des intérêts socio-économique et touristique. Deux communes sont semi-actives, par le fait qu'elles

soutiennent financièrement une structure, mais elles restent en retrait au moment de se mobiliser pour la sauvegarde du patrimoine de leur village, au-delà de la structure du musée local.

Enfin, deux communes sont passives, ne s'engagent pas dans la transformation des collections en musée, se positionnent en retrait et raisonnent sous forme de priorités budgétaires passant avant le développement d'un musée local sur son territoire ou privilégiant une autre vision de la culture.

Les interactions entre citoyens et élus, que ce soit au sujet d'un musée ou d'un autre projet d'intérêt public, montrent que les ambitions de chacun s'affrontent. L'issue généralement sera au profit du plus « fort », soit celui qui possède les finances pour créer son projet, celui qui a un réseau de contacts influents, soit celui qui a des arguments convaincants pour faire valoir ses intérêts aux yeux de tous.

« Le local est *l'espace des problèmes*, c'est-à-dire le lieu où la proximité des acteurs rend leur confrontation inévitable. Chaque acteur est tenté de définir le local selon des objectifs différents, les uns privilégiant la mobilisation, les autres l'image et la promotion. Des conflits naissent par conséquent des chevauchements des compétences affirmées et des légitimités bafouées comme des empiètements de territoires bricolés au gré des ambitions, mais aussitôt rattachés à une histoire forcément naturelle comme outil de l'affirmation d'un pouvoir sur le local » (VIOLIER, 1999, p.12).

Ces confrontations laissent entrevoir, qu'il semble plus facile pour un groupe d'adolescents d'obtenir un soutien étatique que pour une personne âgée. Et que les arguments économiques et touristiques priment sur le développement culturel d'une commune ou alors en deviennent le principal moteur.

En conclusion, il peut exister autant de musées locaux que de collectionneurs passionnés. Le problème majeur reste le financement. C'est pourquoi, une initiative de cet ordre doit être soutenue par divers organismes dont la Commune. Sensibiliser les pouvoirs publics et soutenir les privés dans une recherche de fonds, permettrait aux uns et aux autres de ne pas avoir des attentes démesurées ou irréalisables.

Enfin nous sommes à même de résumer la fonction du musée local. Ses fonctions sont plurielles et se déclinent suivant différentes variables.

Rose-Claire Schüle soulignait trois aspects du musée local en 1969, les aspects local, scientifique et touristique.

Suite aux résultats de la présente recherche, ce constat s'élargit à quatre variables interdépendantes explicitant la situation de chaque musée local. Les critères mentionnés sont issus des entretiens et des lectures.

Ce schéma reprend l'intégralité des données explicitées dans la recherche.

Tableau n°9 : Fonction du musée local

Variables	Culturelle	Sociale	Politique	Scientifique	Économique
Fonction manifeste du musée local	Constitution de collection patrimoniale	Lieu d'apprentissage		Documentation et classement sur la collection	Intérêt touristique
	Valorisation du patrimoine dans son contexte naturel	Accès de l'exposition a tous et pour tous		Diffuser les connaissances	
	Exposition publique	Identitaire		Inventaire scientifique des collections	
	Conservation	Faire le récit du passé, faire mémoire			
	Restauration du patrimoine	Mémoire des objets			
		Lieu de rencontre			
		Attachement à la collection			
Fonction latente du musée local	Exposition d'objets non locaux en signe de biens communs	Repli communautaire	Se montrer dans sa commune	Rencontre professionnels - amateurs	Marketing, image d'une commune
		Confrontations – Interactions – Enjeux de pouvoir			Bénéfice de la collectivité grâce au bénévolat
	Image passéiste de l'histoire rurale valaisanne	Animation villageoise, dynamique sociale locale	Prestige de la commune		Retombées économiques indirectes

S'intéresser aux fonctions latentes a permis de mettre en lumière les influences politiques sous-jacentes à une initiative comme le musée local.

Les fonctions latentes économiques sont aussi nouvelles vu le caractère manifeste de la non-rentabilité d'un musée. Cela démontre qu'en terme économique, il est aussi intéressant d'avoir un musée local sur sa commune, relayé par des fonctions culturelles, sociales et politiques.

Au terme de ce travail, l'attachement à la collection, vue comme une fonction latente est devenu manifeste grâce aux témoignages des élus et des collectionneurs. Le musée local

n'est pas seulement un lieu de présentation d'objets, mais présente des objets auxquels le collectionneur ou la communauté est attaché.

Sur le plan culturel, les deux fonctions latentes, relevées dans le tableau, sont le reflet des tensions entre les milieux professionnels du musée et les amateurs – collectionneurs. Toutefois, par le travail de l'AVM, ces tensions tendent à disparaître et le réseau des musées locaux à se spécialiser. Dans le domaine scientifique, une réflexion similaire peut être faite. C'est-à-dire que le musée local est un lieu de rencontre, aussi entre professionnel et amateurs. Cette rencontre peut être bien vue et acceptée ou alors refusée, mais la rencontre est latente à la vie du musée.

Enfin dans le domaine économique, le bénévolat des collectionneurs a pour effet (entre autres) d'offrir à la commune une nouvelle offre touristique à « bon marché », réalisant un profit symbolique pour les musées mais plus important (en termes de retombées indirectes) pour la Région.

Les limites de cette recherche

Premièrement étudier les musées sans parler du public qui les fréquente peut paraître comme un manque. Toutefois n'ayant pas choisi cette optique au départ, une nouvelle étude pourrait apporter des indications sur la prise en charge de ces structures.

« En effet, les visiteurs attendent de cette institution culturelle [le musée] qu'elle conserve et sauvegarde une mémoire sociale dans laquelle ils puissent se reconnaître et se projeter, qu'elle leur donne accès à cette mémoire-patrimoine, qu'elle leur donne matière à découvertes, à réflexion et qu'elle établisse des liens et donne des repères. » (MOTTAZ BARAN, 2004, p.45) Comme le souligne la chercheuse Arlette Mottaz Baran de l'Université de Lausanne, le public a aussi son regard sur le musée et ses attentes. Ainsi, les fonctions du musée local définies dans cette recherche pourraient être confrontées aux regards des visiteurs et apporter des éléments supplémentaires.

Deuxièmement, lors de l'inventaire des communes et durant la recherche de terrain, il aurait été intéressant de comparer les budgets culturels des communes faisant partie de l'étude. Après avoir récolté quelques chiffres, nous nous sommes rendu compte de l'impossibilité de comparer des données aussi disparates et complexes. En effet, chaque commune suit une trame de base semblable, mais ensuite ces chiffres sont répartis de manière totalement aléatoire suivant les politiques en place et les intérêts.

Pouvoir faire une comparaison des investissements et des frais de fonctionnement des affaires culturelles en chiffres comparables, permettrait une argumentation plus ciblée et concurrentielle au bénéfice des structures existantes.

Par ailleurs, il serait intéressant d'évaluer le concept du musée local et de son offre comme élément d'une structure muséale à l'échelle cantonale. En effet, les musées cantonaux bénéficient de subventions de l'Etat. Une évaluation des interactions entre les musées locaux et les musées cantonaux permettrait de dresser une cartographie cantonale, prenant en compte les intérêts de chaque partie et ainsi de créer des synergies plus proches entre les professionnels du musée et les amateurs. Effectivement, connaissant le désir d'unifier le réseau des musées valaisans, cela permettrait peut-être une redéfinition des rôles et responsabilités, tant au niveau local que régional, et stimuler la coordination intercommunale.

8.1 Perspectives professionnelles

« La tâche de l'animateur consiste pour Gillet à aider l'individu à s'orienter et à trouver ses marques, à œuvrer à son propre changement et à l'élimination des obstacles qui entravent sa vie. Les projets d'animation visent donc à vivifier la vie sociale, culturelle et politique locale. »

(MOSER [et al.] 2004, p.166)

L'animation socioculturelle est la profession désignée pour se mettre au service des musées locaux et des collectivités locales afin de soutenir des projets d'amateurs vers une meilleure structuration, amenant le projet à s'autogérer et être autonome, symbole de survie dans la société actuelle.

Premièrement, cette recherche énonce et décortique les enjeux socioculturels confrontés aux enjeux politiques et économiques. Ce regard donne un grand nombre d'indications sur le contexte de chaque initiative, ses acteurs et ses marges de manœuvre. Faire le diagnostic d'une situation et poser une problématique découvrant différentes perspectives d'action est la compétence première d'un animateur socioculturel.

De plus, apprendre à connaître le monde politique et son langage, connaître les organismes capables de subventionner et soutenir des initiatives privées comme les musées locaux sont des objectifs que l'animateur socioculturel maîtrise et met au service des acteurs d'un projet.

C'est pourquoi, au terme de cette recherche, il s'avère que la présence d'un animateur socioculturel dans un musée local permettrait son amélioration :

- Dans les différents cas de musées locaux étudiés, l'énergie investie par les collectionneurs pour mettre sur pied un musée est importante. Une fois le musée ouvert, il se peut que l'équipe de base s'essouffle où se retrouve dans l'incapacité de rendre dynamique une telle structure. C'est à ce moment qu'un animateur socioculturel

possédant les compétences pour soutenir l'équipe de base peut intervenir et leur proposer des outils pour continuer, tels que : établir une planification, rechercher des fonds, créer une dynamique villageoise autour d'expositions temporaires, apprendre à gérer des bénévoles, etc.

- Soutenir la population dans une voie associative qui s'engage pour sa région, sa commune au profit de la collectivité. À l'exemple de la commune d'Isérables qui prône une plus grande implication de l'individu pour la communauté, un savoir-faire est requis pour stimuler les initiatives et l'action citoyenne.

L'animateur socioculturel est capable de faire l'évaluation d'une initiative et aiguiller ensuite méthodologiquement la démarche privée initiée. Cette action permet aux élus de soutenir un projet privé sans pour autant devoir s'y substituer. Laisser les initiatives privées émerger et pouvoir les relayer ensuite professionnellement est un idéal que l'animateur socioculturel défend. Comme nous l'avons vu dans cette recherche, les fonctions du musée local en termes de dynamique socioculturelle et économique pour une région ne sont pas négligeables si elles ont la possibilité d'être exploitées à bon escient.

Dans le cas de l'animation rurale, nous constatons les « faibles ressources dans le domaine social et culturel, [...] il s'ouvre ici un champ d'action qui mérite une attention accrue. À défaut, ces régions risquent d'être dépossédées de leurs forces vives et de glisser dans une situation irréversible d'exode et d'une population de vieux. » (MOSER [et al.] 2004, p. 218)

Ainsi il revient aux compétences d'un animateur socioculturel de provoquer cette dynamique de projet gravitant autour des musées locaux, réunissant des acteurs de tous horizons. « Successivement facteur d'intégration sociale, outil pédagogique, acteur touristique et lieu de médiation culturelle, l'écomusée s'est peu à peu inscrit comme un partenaire pertinent en matière de valorisation du patrimoine entraînant les collectivités dans une dynamique de projet » (DESBIOLLES, Revue L'Alpe, 2006, p.27)

L'animateur est capable de repérer les forces au niveau local afin d'étudier les faits dans leur évolution, et ainsi de proposer un développement orienté vers le progrès.

8.2 Apprentissages d'une chercheuse débutante

Pour terminer cette recherche, voici mes apprentissages et le chemin parcouru durant cette recherche.

C'est avec enthousiasme que je me suis lancée dans cette recherche, terrain de l'animation socioculturelle encore peu étudié suivant cette perspective.

J'ai beaucoup appris du monde politique et de son langage. Effectivement, c'est avec un regard plutôt rigide de la politique que je me suis immergée dans la problématique. Mes préconstruits me permettaient de me situer au début de la recherche, mais par la suite m'ont handicapée par leur caractère quelque peu rigides.

Pour moi, la politique se réalisait suivant des plans et critères établis démocratiquement et en adéquation avec la population. Avec une vision aussi idéaliste du monde politique, mes découvertes n'ont été que plus fortes et surprenantes. J'ai appris à nuancer et à contextualiser les informations obtenues auprès des conseillers et à dresser un bilan particulier pour chaque situation. Il fut difficile pour moi de mettre de côté mon éthique pour accepter que les enjeux et intérêts des politiciens priment parfois sur des initiatives privées louables.

Aimant les approches schématiques des situations étudiées, j'ai appris à ne pas sous-estimer les conflits et la valeur du changement perpétuel. Sans une approche évolutionniste de la vie, considérant le mouvement comme seule valeur sûre, je courais droit au mur, croyant me réfugier dans une sécurité fiable, mais finalement fragile, peu efficace.

Heureuse d'arriver au terme de cette recherche, je pense avoir bien su m'organiser pour réaliser dans les temps les objectifs fixés. J'ai pris goût à rencontrer les gens durant les entretiens ainsi qu'à analyser le plus fidèlement possible les pensées des interviewés.

Aujourd'hui, debout au seuil de ma vie professionnelle, je me sens prête à investir le champ de l'animation socioculturelle et espère pouvoir investir toute mon énergie dans la réalisation de mes rêves.

9 Bibliographie

✦ OUVRAGES

- BAGNOUD A. *Saint Farinet*, Edition de l'Aire, Vevey 2005.
- BASSANT M. [et al.], *Innovation et changement social*, Presses polytechniques romandes, Lausanne 1986.
- BAUDRILLARD J. *Le système des objets*, Gallimard, Paris 1978.
- BENOIST L. *Musée et muséologie*, « Que sais-je » n°904, Paris 1971.
- BERGER P. *Comprendre la sociologie*, Ed. Centurion-Resma, Paris 1973.
- BONNOT T. *La vie des objets*, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, Paris 2002.
- CANDAU J. *Mémoire et identité*, Presse Universitaire de France, Paris 1998.
- CUCHE D. *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, Paris 1996.
- CREPA, *Garder ? Jeter ? Recycler ?*, L'enfant à l'écoute de son village – bulletin n°13, Crepa, Sembrancher, 2003.
- CRETIAZ Bernard, *La beauté du reste, Confession d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes*, Editions ZOE, Genève 1993.
- CROZIER M. et FRIEDBERG E. *L'acteur et le système*, Edition du Seuil, Paris 1977.
- DAVALLON J. *Le musée est-il vraiment un média ?* Edition PUL, Publics et musées, Paris 1992.
- DURANT J-P. [et al.], *Sociologie contemporaine*, Edition Vigot, 2^{ème} édition revue et augmentée, Paris 1997.
- FLUTSCH Laurent, *Futur antérieur, Trésors archéologiques du 21^{ème} siècle après J.-C.* Musée Romain Lausanne-Vidy, Infolio édition, Suisse 2002.
- FONDATION PIERRE GIANADDA, *Musée de l'automobile*, Edité par la Fondation, Martigny 2004.
- FRAGNIERE J-P et MERMOUD P. *Le temps des bénévoles*, Cahier du C.F.P.S., collection « travail social », Sion 1989.
- GALLAND F. et FURRER C. *Le musée local de Vouvry, réflexion sur une collection*, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel, Neuchâtel 1990.
- GEERTZ C. *Savoir local savoir global, les lieux du savoir*, PUF, Paris, 1986.

- GILLET J-CI. *Animation et animateurs, le sens de l'action*, l'Harmattan, Paris 1995.
- GUERIN Marie-Anne, *Action publique locale et patrimoine culturel, production et légitimation des territorialités politiques, Savoie, Haute-Savoie, Valais, Val d'Aoste*, Thèse de Doctorat, Université Grenoble II, Pierre Mendès France, Institut d'études politiques, Grenoble 2004.
- KAUFMANN J-CI. *L'entretien compréhensif, l'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, 128 sociologie, Paris 2004, revu et augmenté 2006.
- LATOUCHE S, *Survivre au développement*, Ed. Mille et une nuits, n°55, Paris 2004
- MOSER H. [et al.], *L'animation socioculturelle, Fondements, modèles et pratiques*, IES Editions, Genève 2004.
- MOTTAZ BARAN A. *Images des musées, regards d'adultes et d'enfants*, Recherches, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne, Lausanne 2004
- MOTTAZ BARAN A. *Publics et musées en Suisse, représentations emblématiques et rituel social*, Ed. Peter lang, Berne 2005.
- MUENSTERBERGER W. *Le collectionneur anatomie d'une passion*, Edition Payot et Rivages, Paris 1996.
- MUSEES CANTONNAUX, AVM, *Les musées du Valais, guide des musées et des collections*, Monographic, Sierre 1998.
- QUIVY R et CAMPENHOUDT L-V. *Manuel de recherches en sciences sociales*, Dunot, Paris 1995, 3^{ème} édition revue et augmentée 2006.
- RIVIERE C. *L'objet social, essai d'épistémologie sociologique*, petite bibliothèque sociologique internationale, Paris 1969.
- RASSE P. *Les musées à la lumière de l'espace public, histoire, évolution, enjeux*, Harmattan, Paris 1999.
- PECQUEUR B, *Le développement local*, Ed. Syros, Paris, 2000.
- TOBELEM J-M. [ed.], *Musées, gérer autrement, un regard international*, La Documentation Française, Paris 1996.
- VIOLIER Ph. *L'espace local et les acteurs du tourisme*, Presse Universitaires de Rennes, Rennes 1999.

ARTICLES

ANTONIETTI T. et A.V.M. *Dynamique régionale des musées, intérêt d'une structure commune*, Colloque international à Bagnes, Brig 1996.

ANTONIETTI T. et A.V.M. *Les musées en Valais : Pour un concept global*, Brochure élaborée pour le DECS du canton du Valais, Sion 2001.

ANTONIETTI T. BELLWALD W. *Collectionneurs et musées. Du patrimoine individuel au patrimoine collectif*, Cahier d'ethnologie valaisanne, n°6, Ed. Musées cantonaux du Valais, Sion 2001.

BENDER G, *Glocal !*, article issu du cours OASIS HEVs2, Sion 2004-2005.

BENDER G, *Travail social et développement durable en zones périphériques*, article issu du cours OASIS HEVs2, Sion 2004-2005.

CARRON C. *Il suffirait juste d'un peu d'eau*, Le Nouvelliste, Sion juin 2006.

CARRON C. *Un musée qui a des chiots*, Le Nouvelliste, Sion 23-24-25-26.12.2006, p.25

DELACRETAZ Danièle, *Il était une fois le Valais, où la mémoire vivante d'un passé qui n'est plus*, Article du journal de la 29^{ème} Foire du Valais, 28.09.1988, Archives de l'AVM, Sion.

GWIAZDZINSKI L, *Sentiment d'appartenance et développement des territoires*, Colloque à Poitiers du 27-28 mars 1997 [en ligne] Adresse URL : http://www.developpement-local.com/article.php3?id_article=29 consultée le 13.12.2005

MORAND M-Cl. *Notre beau Valais, Le rôle de la production artistique « étrangère » dans la construction de l'identité culturelle valaisanne*, Tiré de Groupe valaisan des sciences humaines, « le Valais et les étrangers XIXe – XX » Société et culture du Valais contemporain V, Sion 1992.

MORAND M-Cl. *Le musée comme théâtre de la mémoire. L'exemple du Musée cantonal d'histoire de Sion*, Cahier d'ethnologie valaisanne, n°6, Ed. Musées cantonaux du Valais, Sion 2001.

SCHÜLE R-Cl. *Des musées locaux et de la conservation des biens culturels*, La Murthienne, Sion 1969, fascicule 86, pp.58 – 67.

SEDUNUM NOSTRUM. *Le château de Valère le monument, le musée*, Sedunum nostrum n°12, Sion 2000.

RAUSIS O. *Le boom des musées perdure*, Le Nouvelliste, 12.03.2003, p.13

RAUSIS O. *Patrimoine sauvegardé*, Le Nouvelliste, 07.01.2006, p.25

RAUSIS O. *Le musée aura un nouveau visage*, Le Nouvelliste, 28.11.2006, p.26

ZAOUAL H. *Le site ou l'insaisissable « proximité »*, [en ligne] Adresse URL : http://www.developpement-local.com/article.php3?id_article=159 consultée le 13.12.2005

ARTICLE ISSU DES ARCHIVES DE L'AVM, *Le musée de Saxon, un hommage à la terre locale*, Journal Le Nouvelliste, 31.01.1979, Sion. (Dossier Musée du Vieux-Saxon)

ARTICLE ISSU DES ARCHIVES DE L'AVM, Journal le Nouvelliste, 12.06.1985, Sion. (Dossier Musée de la Vie d'autrefois)

↳ REVUES

L'ALPE, *Musées et collections*, Revue l'Alpe, n°33, Editions Glénat, Musée Dauphinois, été 2006.

HIER, DEMAÏN, *Rénovation et agrandissement du Musée national suisse de Zürich*, Musée Suisse, N°2, janvier 2005.

PRO HELVETIA, *Echos, Culture populaire pour demain*, Magazine Passages, Editions Pro Helvetia, N°42, Zürich, automne 2006.

REPERE SOCIAL, *Développement local !*, Revue d'information sociale, N°80, Genève, octobre 2006.

↳ DICTIONNAIRES ET GLOSSAIRES

BOUDON R. et BOURRICAUD F., *Dictionnaire critique de la sociologie*, Ed. PUF, Paris 1994.

BOUDON R [et al.], *Dictionnaire de sociologie*, Ed. Larousse, Paris 2003.

ETIENNE J. [et al.], *Dictionnaire de sociologie*, Ed. Hatier, Paris 1985.

PRO HELVETIA, *De A comme art à T comme tradition, Glossaire de la politique culturelle en Suisse*, Editions Pro Helvetia, Zürich 2005.

ICOM, *Code de déontologie pour les musées*, Glossaire, format PDF, 2001, [en ligne] Adresse URL : : <http://icom.museum/francais.html> et <http://www.icom-suisse.ch>

↳ SITES INTERNET

- Association des musées suisses
Adresse URL : <http://www.vms-ams.ch>
- ICOM, Conseil International des Musées
Adresse URL : <http://icom.museum/francais.html> et <http://www.icom-suisse.ch>
- Site de la Loterie Romande
Adresse URL : <http://www.entraide.ch>
- Office fédéral de la statistique
Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch>
- Site sur le développement local
Adresse URL : <http://www.developpement-local.com>
- Site du canton du Valais, recueil de lois
Adresse URL : <http://www.vs.ch>
- Site du Centre Régional d'Etude des Populations Alpines
Adresse URL : <http://www.crepa.ch>

10 Annexes

- 10.1. Inventaire des musées locaux
- 10.2. Grille d'entretien, Collections
- 10.3. Grille d'entretien, Musées
- 10.4. Grille d'entretien, Communes
- 10.5. Loi valaisanne sur la promotion de la culture, 400.1
- 10.6. Règlement valaisan sur la promotion de la culture, 400.100

10.1 Inventaire des musées locaux

N°	Noms	Communes	Contacts	Date création	Initiative*	Qui?	Thématiques	Ouvert au public	Inventaire	Thème local: lien
1	Ancienne Demeure	1934 Bagnes	André Fellay	1974	Publique	Société Nos'Atro Bon Bagna	Poly	Ouvert	Oui	Oui
2	Musée de Bagnes	1934 Bagnes	Bertrand Delarzes	1985	Publique	Commune	Poly	Ouvert	Oui	Oui
3	Forge Oreiller	1934 Bagnes	Bertrand Delarzes	1991	Publique	Commune	Mono	Ouvert	Oui	Oui
4	Musée Espace alpin	1934 Bagnes	Pierre Dorsaz	1994	Privée	Pierre Dorsaz	Poly	Ouvert	Oui	Oui
5	Musée des Glaciers	1934 Bagnes	Bertrand Delarzes	1991	Publique	Commune	Mono	Ouvert	Oui	Oui
6	Musée Pierre ollaire	1934 Bagnes	Bertrand Delarzes	2004	Publique	Commune	Mono	Fermé	Oui	Oui
7	Scies et Moulins	1934 Bagnes	Gaston Besse	1990	Publique	Ass. Villageois et Commune	Mono	Ouvert	Oui	Oui
8	Collection vieux costumes	1934 Bagnes	Odette Bircher	1960	Privée	Mme Bircher	Mono	Fermé	En cours	Oui
9	Musée Hospice Gd-St-Bernard	1946 Bourg-Saint-Pierre	www.gsbernard.ch	1996	Privée	Laurent Joseph Murith (1742-1816)	Poly	Ouvert	Oui	Oui
10	Collection Marcial Ançay	1926 Fully	Marcial Ancay	1964	Privée	Fondation Marcial Ancay	Poly	Ouvert	En cours	Oui
11	Musée d'Iserables	1914 Isérables	Mme Voullamoz	2003	Semi-privée	Société de développement	Poly	Ouvert jeu-13:30 à 16:00	En cours	Oui
12	Mazot-Musée	Plan Cerisier, 1921 Martigny Combe	Michel Pelluchoud	1976	Privée	Société des Amis de Plan-Cerisier	Mono	Ouvert	?	Oui
13	Musée de l'Automobile	1920 Martigny	L. Gianadda Bureau ingénieur	1981	Privée	Léonard Gianadda	Mono	Ouvert	Oui	Oui

14	Fondation Guex Joris	1920 Martigny	M. Guex-Joris	1999	Privée	Fondation Guex-Joris	Mono	Ouvert	Oui	Non
15	Fondation B+T Tissières	1920 Martigny		2001	Privée		Poly	Ouvert	Oui	Oui
16	Fondation Bellanger	1920 Martigny	Claude Bellanger		Privée					
17	Musée du Chien du St-Bernard	1920 Martigny	Dir. Bernadette Pasquier	2006	Privée	M et Mme de Watteville	Mono	Ouvert		Oui
18	Fort de l'Artillerie	1937 Orsières	www.profort.ch		Privée	Ass. Fort découverte-Proforteresse	Mono			Oui
19	Musée de la Vie d'autrefois	1937 Orsières	Frédéric Künzi	1989 - 2006	Privée	Famille Künzi	Poly	Fermé	Partiel	Oui
20	Moulin d'Issert	1937 Orsières	Walter Oppikofer	1989 - 2006	Privée	Famille Oppikofer	Mono	Fermé	Non	Oui
21	Musée de la fausse Monnaie	1913 Saillon		1999	Privée	Bureau: Bercy Consulting, Savièse, 027/3955333	Poly	Ouvert mer-dim 14h-17h	Oui	Oui
22	Exposition Objets anciens	1933 Sembrancher	Ludovic Michellod	2001	Privée	Equipe de jeunes	Poly	Ouvert	Non	Oui
23	Musée du Vieux-Saxon	1907 Saxon	Marc-André Roth	1969 - 1998	Privée	Société du Vieux-Saxon	Poly	Fermé	En cours	Oui
24	Musée du Casino	1907 Saxon		1996 - fermeture	Privée		Mono	Fermé		Oui

10.2 Grille d'entretien, Collections

H.1.1. – H.1.2. Parlez-moi des débuts de votre collection ?

- a) Comment avez-vous récolté ces objets ? par quels moyens ?
- b) Quand avez-vous commencé votre collection ?
- c) Pourquoi collectionner des objets de Fully / Bagnes ? du Valais ?
- d) Avez-vous récupéré un début de collection ?
- e) Avez-vous reçu des objets ?

H.2.1. Pourquoi avoir fait collection ?

- a) Poursuivez-vous un but précis ?
- b) Avec quelle logique choisissez-vous vos objets ? Avez-vous des critères ?
- c) Est-ce que votre collection a de la valeur ? Quand vous en êtes vous rendu compte ? Pourquoi ?
- d) Acceptez-vous encore des objets dans votre collection ? Quand votre collection sera-t-elle terminée ?

H.2.2. Racontez-moi l'avenir de votre collection ?

- a) Quel but poursuivez-vous avec votre fondation /association ?
- b) Qui fait partie du comité ?
- c) Comment gèrez-vous la collection ?
- d) Etes-vous toujours maître à bord, ou bien votre collection ne vous appartient-elle plus entièrement, comment vivez-vous cela?
- e) Pourquoi ne pas avoir créé un musée directement ?
- f) À l'avenir, si votre collection ne devient pas musée, est-il imaginable pour vous de la répartir entre diverses personnes ?
- g) Souhaitez-vous la maintenir entière et trouver un passionné pour la continuer ?

H.4.1. - 4.2. Si vous deviez imaginer faire un musée de votre collection, comment négocieriez-vous ce virage ? quelles seraient les choses sur lesquelles vous mettriez l'accent ?

- a) Pensez vous qu'il y aurait des concessions à faire ?
- b) Des frais supplémentaires ?

- c) Si quelqu'un vous offrait un musée « clé en main » construit sur la base de votre collection, accepteriez-vous ? Pourquoi ? Mise à disposition de votre savoir et de votre collection...
- d) Qu'est-ce qui pour vous serait le plus difficile et le plus facile dans ce passage ?

**H.4.3. Parlez-moi du temps que vous passez à vous occuper de votre collection ?
Quelles sont les tâches principales d'un collectionneur ?**

- a) Qui procède à l'inventaire de votre collection ?
- b) Comment pouvez-vous qualifier ce travail d'inventaire ?
- c) Combien de temps dédiez-vous à votre collection quotidiennement ?
- d) Existe-t-il des moments où vous vous investissez d'avantage ?
- e) Est-ce que vous pensez que le passage de votre collection privée à un statut de musée, vous demanderait un gros travail ? si oui de quelle nature ?

H.4.4. Pensez-vous que le musée local doit rester en mains de bénévoles ou se professionnaliser ?

- a) Pensez-vous qu'un jour une personne pourrait être engagée professionnellement par la fondation/association ?
- b) Quels avantages ou inconvénients voyez-vous entre ces deux modèles ?
- c) Quel est le sens pour vous de « collectionner l'ancien » dans la société de consommation actuelle ?
- d) Votre collection, a-t-elle un rôle économique à jouer ? en termes de rentabilité, valeur marchande, pour vous, pour la région ?

Aimeriez-vous ajouter quelque chose ?

10.3 Grille d'entretien, Musées

H.1.1. – H.1.2. Parlez-moi des débuts de la collection d'objets du musée ?

- f) Comment ces objets ont-ils été récoltés ? par quels moyens ?
- g) Quand la collection a-t-elle débuté ?
- h) Pourquoi collectionner des objets de ... (*nom du village*) ? du Valais ?
- i) Un début de collection a-t-il été récupéré d'un collectionneur ?
- j) Avez-vous reçu des objets ?

H.2.1. Pourquoi avoir fait collection ?

- e) Poursuiviez-vous un but précis ?
- f) Avec quelle logique les objets ont-ils été choisis ? Quels critères ?
- g) Est-ce que la collection a de la valeur ? À quel moment et pourquoi ?
- h) La collection est-elle complète - incomplète ? quand sera-t-elle terminée ?

H.2.2. Racontez- moi la vie de votre musée depuis sa naissance ?

- h) Quelles ont été les motivations pour créer un musée ?
- i) Aujourd'hui ce but est-il poursuivi ou bien a-t-il évolué ?
- j) Pourquoi l'avoir nommé ... et non « Musée du ... » (*nom du village*) par exemple ?
- k) Qui est le responsable de l'infrastructure ?
- l) Compte tenu de la conjoncture actuelle, comment envisagez-vous l'avenir ?

H.4.1. - 4.2. Racontez- moi plus précisément la période entre la fin de l'ère de la collection proprement dite, et l'ouverture du musée...

- e) Des concessions ont dû être faites lors du passage de la collection d'objets à la réalisation du musée ? lesquelles ? pourquoi ?
- f) Quelles ont été les surprises ?
- g) Est-ce que cela a engendré des coûts supplémentaires ?
- h) Qu'est-ce qui est apparu le plus difficile et le plus facile dans ce passage ?

H.4.3. Parlez-moi du temps consacré au musée?

- f) Quelles sont les tâches principales d'un « conservateur » ?
- g) Être musée vous impose d'avoir un inventaire, comment cela se passe-t-il ?
- h) Dans la vie du musée, y a-t-il des moments plus chargés que d'autres, ?
- i) Quels ont été les changements importants suite à l'ouverture du musée ?

H.4.4. Pensez-vous que le musée doit rester une action bénévole ou devenir une tâche professionnelle ?

- e) Pensez-vous qu'un jour une personne pourrait être engagée professionnellement par votre musée?
- f) Quels avantages ou inconvénients y voyez-vous ?
- g) Quel est le sens pour vous de présenter / valoriser des objets anciens dans la société de consommation dans laquelle nous vivons actuellement ?
- h) Votre musée a-t-il un rôle économique à jouer ? En termes de rentabilité, valeur marchande, pour vous, pour la région ?

Aimeriez-vous ajouter quelque chose ?

10.4 Grille d'entretien, Communes

1. Depuis quand êtes-vous au Conseil communal, et depuis quand à la Culture ?

- a) Pourquoi avoir choisi ou s'être vu administrer ce dicastère ?
- b) Qu'est-ce qui vous attire / vous intéresse dans le domaine de la Culture ?

2. Comment fonctionne votre dicastère ?

- a) Quel est votre cahier des charges ? Quelles sont vos responsabilités ?
- b) Existe-t-il une commission culturelle ? Quelles sont ses tâches ?
- c) Chargé ou délégué à la Culture ?

3. Quels sont les projets culturels dans votre commune ?

- a) Quels changements avez-vous pu observer, entre avant vous et aujourd'hui ?
- b) Améliorations depuis que vous êtes en charge du dicastère ?
- c) Poursuivre une certaine optique ? vision ?

4. Avez-vous des projets de musées actuellement ?

- a) Comment prenez-vous les décisions ?
- b) Quelles sont les actions mises en place ?
- c) Travaillez-vous en réseau ? Avec qui ? Communes alentours, Médiathèque, Canton, Confédération ?

5. Quels avantages ou inconvénients pour la dynamique culturelle locale ?

- a) Quel est le rôle d'un musée local dans votre Commune ? Économique, sauvegarde du patrimoine, documentaire, enseignement interactif ?
- b) Action bénévole ou action professionnelle ?

7. Pourquoi soutenir ou non un musée dans votre commune ?

- a) Affaire privée ou affaire publique ?

8. Au vu de ce qui s'est dit – développement durable, tourisme...

- a) Quels sont vos objectifs pour les années futures ?

9. Pour terminer, comment résumer la politique culturelle de votre commune ?

Aimeriez-vous ajouter quelque chose ?

10.5 Loi valaisanne sur la promotion de la culture,
15.11.1996 (440.1)

10.6 Règlement sur la promotion de la culture,
7.11.1999 (440.100)